



CHAMPIONNAIS du MONDE d'ESCALADE de BERCY 2016



LA GRAVE'Y CÎMES VOUS EMMÈNE SUR LES SOMMETS

ESCALADE & LE RÊVE OLYMPIQUE



LE TENTACULAIRE CLUB des SPORTS de CHAMONIX



L'ENAM NOUS RACONTE LES GRANDES JORASSES



FFME n°6 iMag





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS

CHAMPIONNATS du MONDE
d'ESCALADE de 2016

ÉDITO



C'EST LA RENTRÉE !

Chers licenciés,

La rentrée est là ! L'occasion de revenir avec vous sur un des grands défis de la FFME pour cette nouvelle saison : planifier et mettre en œuvre une réforme territoriale pertinente.

L'État et son territoire se réforment. Les dispositions du code du sport nous obligent à réformer et plutôt que de subir, nous avons décidé de profiter de cette chance pour repenser notre approche territoriale. Elle doit nous permettre de redonner de la cohérence, refonder la mutualisation, favoriser les approches innovantes pour, in fine, être encore plus près de nos clubs et de leurs besoins.

Le chantier en cours ? Une réforme qui dépasse le simple cadre imposé par le législateur et qui tend à redéfinir la gouvernance et les missions des acteurs de la fédération. Et ce, à tous les niveaux : national, régional et départemental. Ce chantier compte trois lignes directrices : la proximité des lieux de décision et de mise en œuvre, l'efficacité et la maîtrise de notre développement ainsi que la mise en place d'une représentativité avec une légitimité incontestable. L'agenda fixé ? Présenter cette nouvelle organisation d'ici la fin de l'année 2016.

Un redécoupage en cache un autre. Plus symbolique celui-là : les 4 disciplines de montagne encadrées par la FFME que sont la randonnée montagne, la raquette à neige, l'alpinisme et le ski-alpinisme s'inscrivent plus que jamais dans une démarche globale aujourd'hui : le « montagnisme ».

La FFME a donc pour objectif de promouvoir le montagnisme tout comme l'escalade et le canyoning. Il est d'ailleurs temps de vous rapprocher du club FFME le plus proche de chez vous pour prendre votre licence et pratiquer les 6 activités de la fédération. En effet, la rentrée est bien là !

Pierre YOU,
Président de la FFME



Septembre 2015

Actu

ESCALADE
& LE RÊVE
OLYMPIQUEL'ENAM NO
LES GRANDCHAMPIONNATS
d'ESCALADEESCALADE
& LE RÊVE
OLYMPIQUEL'ENAM NO
LES GRAND

n°6

n°6



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ACTU

La Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade Présente

Ludi Canyon

2015

1^{ère} rencontre sportive canyon pour tous les clubs FFME

Argelès sur Mer 3-4 octobre

Structure artificielle : Canyon Park
Sites naturels : Liech et Gourg des Anelles

Pratique ludique du canyonisme, initiations, jeux et animations. Libre ou par équipe.

Nombreux lots à gagner. Renseignements et inscriptions <http://www.ludicanyon.fr>

Agenda loisir

3 et 4 octobre : [Ludicanyon](#) à Argelès-sur-mer

3 et 4 octobre : [Rassemblement falaise et grande voie](#) à Presles

IFSC KILIMAX PETZL

IFSC CLIMBING WORLD CUP PUURS 2015

SEPTEMBER 26-27

WORLD CUP CLIMBING OUTDOOR FESTIVAL

TOP CLIMBERS BACK IN BELGIUM

IFSC-CLIMBING.ORG WORLD CUP PUURS.COM

Agenda compétition

26 et 27 septembre : 5^e étape de la Coupe du monde de difficulté 2015 à Puurs (BEL)

3 et 4 octobre : Coupe handi-escalade à Sheffield (GBR)

17 et 18 octobre : Coupe de France de bloc senior, jeunes et vétéran 2016 à Valence

17 et 18 octobre : 6^e étape de la Coupe du monde de difficulté 2015 et dernière étape de la Coupe du monde de vitesse 2015 à Wujiang (CHN)

14 et 15 novembre : dernière étape de la Coupe du monde de difficulté 2015 à Kranj (SLO)

21 et 22 novembre : Coupe de France de bloc 2016 à La Chaloupe Saint-Leu

27 et 28 novembre : Coupe de France de bloc 2016 à Chamonix

6 décembre : Coupe de France de ski-alpinisme à Méribel-Mottaret

19 décembre : Championnat de France de Vertical Race 2016 à Saint-Hilaire-du-Touvet



ESCALADE

Deux titres mondiaux pour les Bleuets à Arco !

Le Championnat du monde jeunes d'escalade s'est déroulé à Arco en Italie, du 28 août au 6 septembre dernier. Et c'est un bilan « très positif » qu'ont présenté les équipes de France : 7 médailles dont deux titres de champion du monde pour Elma Fleuret et Sam Avezou.

« C'est une véritable vague bleue azure qui a déferlé sur ce championnat », assure Daniel du Lac, l'entraîneur national jeunes de la difficulté. Si la quantité de médailles reste dans la lignée des éditions précédentes, la couleur des métaux est quant à elle plus étincelante cette année. Deux médailles d'or, autant en argent et 3 breloques en bronze : la France s'est hissée aux rangs des toutes meilleures nations mondiales.

Comment ne pas citer les héros de la semaine ? Elma Fleuret tout d'abord qui a incontestablement dominé les phases finales de la compétition de vitesse des cadettes et est allée chercher l'or en finale.

Sam Avezou qui prend l'or de la difficulté chez les minimes, à la suite d'une dernière voie parfaitement maîtrisée.

Hugo Parmentier ramène de son côté trois médailles à lui tout seul, le bronze de la difficulté et du bloc en cadet et l'argent du combiné : en voilà un grimpeur complet.

Sans oublier Julia Chanourdie – en bronze – qui s'est élevée au rang des meilleures mondiales de la difficulté dans une finale dominée par deux habituées des podiums de Coupe du monde senior.

Mais c'est aussi pour leurs attitudes positives que Daniel du Lac entend mettre en avant ses petits protégés : « à Arco, j'ai vu un groupe soudé, déterminé et enthousiaste. Les jeunes ont montré des comportements exemplaires, de fair-play, de camaraderie et de leadership. C'est aussi pour ça qu'aujourd'hui je suis particulièrement confiant sur l'avenir de l'escalade française : la relève a un bel avenir devant elle ! »



ÉVÈNEMENT

Ludicanyon

A vos néoprènes ! Les 3 et 4 octobre prochains la FFME vous emmène « faire un saut » à Argelès-sur-Mer. La structure artificielle du Canyon Park et les sites naturels environnants seront le théâtre de la première édition du Ludicanyon.

L'objectif ? « Cette rencontre se veut être un temps de découverte, de jeux et de convivialité autour du canyon, elle est ouverte à tous. » Ludicanyon s'adresse à tous les licenciés de la FFME, « à partir de 10 ans, pratiquant ou non le canyon. »

Au programme, plusieurs parcours successifs avec sauts, toboggans et diverses animations. « Le dimanche, des sorties canyons encadrées en sites naturels seront proposées au Gourg des Anelles et au Liech, en plus de l'accès libre au Canyon Parc. » Et pour ceux qui souhaiteraient « voler de leurs propres ailes », des créneaux « d'accès libre » sont prévus (entre les animations) pour parcourir le Canyon Parc. Le tout avec un mot d'ordre : « peu importe l'expérience, ce qui compte c'est la motivation ».

Plus d'infos



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

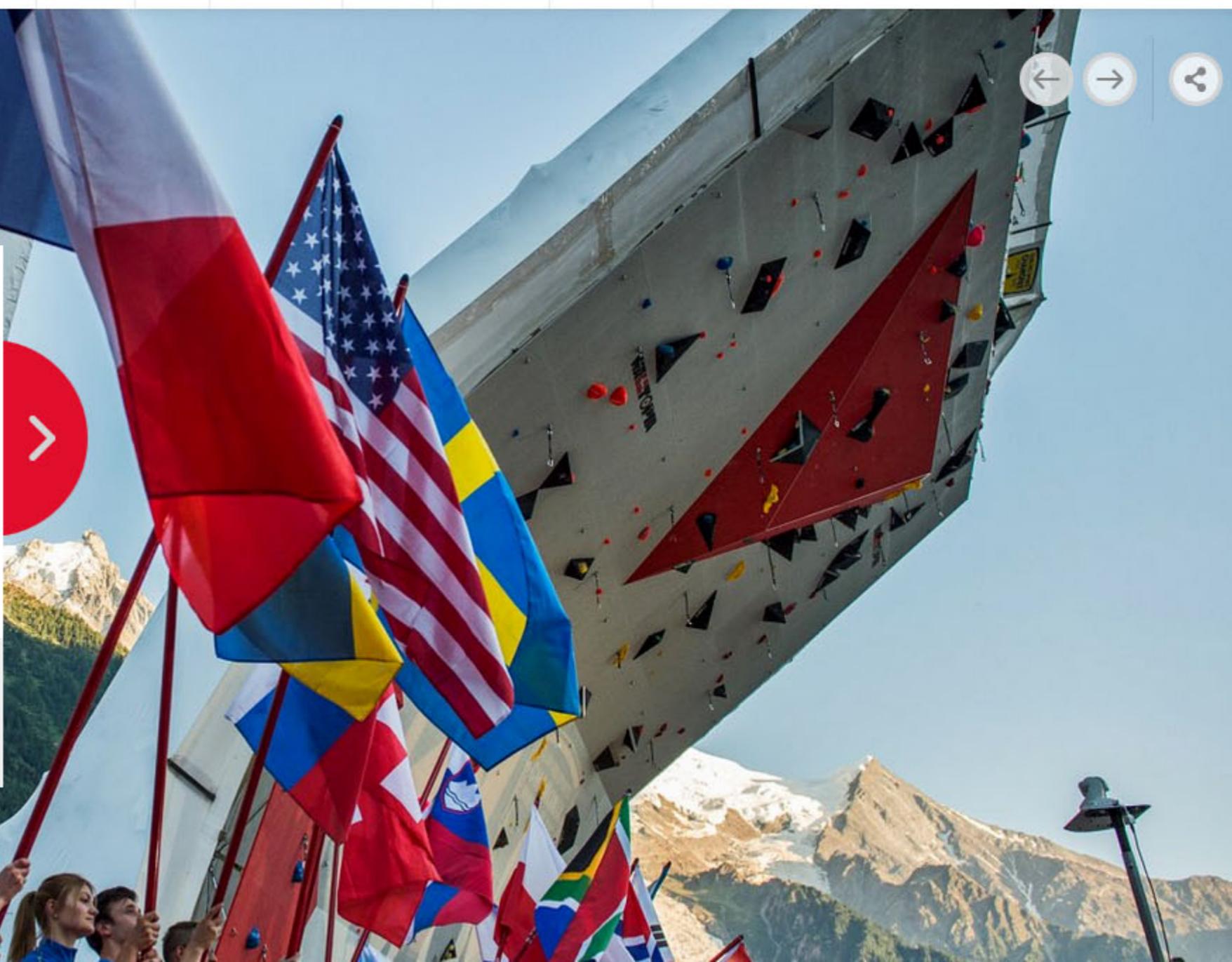
CRÉDITS



COMPÉTITION

Chamonix et Briançon 2015, vous y étiez ?

Quant à raconter une Coupe du monde, vient d'abord le résumé sportif. Et puis, le mur démonté, on se demande : qu'avons-nous vécu cette saison sur les étapes françaises de la Coupe du monde d'escalade ...

**COUPE DU MONDE
D'ESCALADE 2015**Ce que vous avez vécu à
Chamonix**COUPE DU MONDE
D'ESCALADE 2015**Ce que vous avez vécu à
Briançon



COUPE DU MONDE D'ESCALADE 2015

Ce que vous avez vécu à Chamonix

Vous avez ressenti la puissance du lieu

Une place mythique et une nouvelle structure. Cela peut paraître un peu anecdotique. Surtout si l'on n'est pas un incondicional de la résine. Pourtant, le nouveau mur de difficulté dessiné par le constructeur Walltopia – et équipé des prises et des volumes Cheeta et HRT - avait fier allure sur la Place du Mont-Blanc.

Était-ce parce que son profil particulièrement exigeant rendait les mouvements des grimpeurs encore plus impressionnants ? Ou peut-être était-ce tout simplement sa finition « *qui rendait l'espace de compétition propre et très esthétique* », selon Romain Desgranges ? Ou est-ce finalement Chamonix qui est un endroit magique ? Les meilleurs grimpeurs du monde sous le patronage impassible du toit de l'Europe : c'est sûr, voilà de quoi impressionner jusqu'au plus grand des champions.

Vous avez manqué la nouvelle structure de difficulté à Chamonix ? Ne désespérez pas, vous aurez bien d'autres occasions de voir les meilleurs grimpeurs s'y essayer : ce nouveau mur sera aussi la structure de difficulté du Championnat du monde de Bercy 2016.

Vous avez vu l'expérience triompher de la jeunesse...

Mais d'une courte, très courte longueur. Dans l'épreuve de la difficulté, Ramon Julian Puigblanque a prouvé pour sa 108e Coupe du monde, qu'il n'était pas encore l'heure pour lui de ranger les chaussons. La solide performance de l'Espagnol – 2e à s'élancer dans la finale - qui suivait directement les belles prouesses du jeune Allemand Sebastian Halenke (finalement en bronze), ont dû donner des sueurs froides aux ouvreurs.

La rumeur commençait déjà à prendre : le tracé était-il trop facile ? La petite équipe des ouvreurs, dirigée par Adam Postelnik, a dû sentir quelques milliers de regards braqués sur eux. Finalement, seul Adam Ondra (en argent) ira jouer dans la cour des grands, en se frayant un passage entre les marques des deux leaders. Plus de peur que de mal : c'était une vraie voie de finale de Coupe du monde que les ouvreurs vous ont proposée à Chamonix.

Ramon Julian Puigblanque, vainqueur à Chamonix

Vous avez assisté à l'éclosion d'une future star de l'escalade

Chez les femmes également, l'expérience a triomphé : Mina Markovic sort la voie de finale et s'en va prendre une 17e victoire en Coupe du monde de difficulté. Mais la sensation de cette première étape 2015 était ailleurs. Janja Garnbret, la deuxième Slovène de cette finale, avait déjà fait pas mal parler d'elle dans les tours précédents. Et pour cause, celle qui est encore cadette n'est pas tombée en qualification. Elle ne tombera pas non plus en finale : c'est aux résultats du tour précédent qu'il faudra départager les deux Slovènes. Janja prend l'argent pour sa première participation à une Coupe du monde : un moment historique. La Slovène réitérera cet exploit pour sa deuxième participation à une étape du circuit international senior à Imst, toujours derrière sa compatriote Mina, 3 semaines plus tard.

Janja Garnbret, nouvelle étoile de l'escalade

Vous avez vibré avec Anouck Jaubert

Jubilatoire. Voilà ce qui caractérise le mieux ce moment unique : en point d'orgue d'une compétition de très haut niveau (Iulija Kaplina battait son propre record du monde en demi-finale), Anouck Jaubert prend le dessus en finale sur la Russe recordwoman du monde. Et cet instant magique où – suite à une erreur de Kaplina – Anouck Jaubert s'envole sereinement vers sa deuxième victoire en Coupe du monde 2015 : la Place du Mont-Blanc pouvait enfin relâcher la pression induite par cet enchaînement de duels étourdissants. Et reprendre sa respiration pour célébrer avec la championne du jour une Marseillaise bien méritée.

Anouck, en or devant son public

Vous avez vécu le clash « des titans de la vitesse »

Chez les hommes, deux costauds ont fait le show. Libor Hroza (CZE) et Danyil Boldyrev (UKR) ont atomisés la concurrence à grands renforts de prestations musclées. Ils se retrouvent dans une finale où l'intimidation semble prendre autant de place que la grimpe elle-même. Mais les deux colosses ont beau rouler des mécaniques, ils ne parviennent pas à se départager dans le premier duel. Fait très rare : les officiels décident de renvoyer les deux grimpeurs au pied de la voie du record. Mais un deuxième faux départ de l'Ukrainien laisse la victoire au Tchèque, sans avoir eu à combattre une 2e fois. Heureusement parce que la prochaine étape pour désigner un vainqueur ne pouvait être que le combat singulier... En tout cas, c'est ce que l'ambiance laissait supposer.

Libor Hroza, l'homme fort du jour

Vous avez eu la gorge nouée

Une belle nuit étoilée dans le ciel de Chamonix. Une place du Mont-Blanc pleine à craquer, réduite au silence par les prérogatives d'une compétition très particulière. Un grimpeur – déficient visuel – faisait son chemin dans la voie de difficulté, orienté par les seules explications de son entraîneur au sol. Un autre, déficient physique, rivalisait d'audace pour progresser – malgré son handicap - sur un tracé dont bien des valides ne pourraient s'acquitter.

L'Open handi-escalade offrait son spectacle fort, très fort, en émotions. Et ce moment incroyable où les appuis du grimpeur s'écartent du mur et où – portée par son admiration – la foule exulte. Chamonix offrait à ses athlètes d'exception une ovation à laquelle ils ne sont visiblement pas habitués. Certains en en sont littéralement submergés. Un moment où l'intensité sportive et humaine atteignent des sommets : deux mois après, on en a encore la chair de poule.

Un grand moment d'émotion

Vous avez vu des héros de la difficulté... englués sur la voie du record

Des scénarios bien singuliers ont déconcerté le public des qualifications de la vitesse. Classement du combiné oblige, certains champions de la difficulté ont tenté leur chance sur la voie du record. Jakob Schubert, Sean McColl et Mina Markovic s'y sont essayés. Si les résultats n'ont pas toujours été du rendez-vous, l'autodérision en revanche n'a pas manqué à ces trois grands champions. « *Tu t'es entraîné en vitesse Jakob ?* », l'interrogeait dubitatif Christopher, le speaker de l'événement. La moue débonnaire du champion du monde de difficulté apportait de bons éléments de réponse.

Jakob Schubert...

Vous avez pris part à une des plus emblématiques étapes de Coupe du monde

Oui, c'est ici un article écrit par la FFME. Bien sûr, vous pourrez nous taxer de ne pas être 100% objectifs. Vos accusations sont bien légitimes. Mais on assume : en vous rendant à Chamonix les 10, 11 et 12 juillet dernier, vous avez assisté à l'une des étapes les plus emblématiques de la Coupe du monde de difficulté. Est-ce le lieu ? Ou bien l'ambiance ? Certainement les deux. Et en fin de compte, peu d'entre vous le nieront : Chamonix fait une parfaite ouverture de saison.

Retour en vidéo sur Chamonix



COUPE DU MONDE D'ESCALADE 2015

Ce que vous avez vécu à Briançon

Vous avez assisté au sacre de Gautier Supper

Gautier Supper a été la sensation de cette deuxième étape de Coupe du monde. Le scénario était idéal : prenant déjà la tête en demi-finale, il s'élançait en dernier sur une voie de finale qui n'avait pour le moment pas vu de prouesses exceptionnelles. Non que d'autres grimpeurs n'avaient pas fait fort. Mais la voie n'était pas encore tombée : il y avait donc une opportunité pour Gautier de briller devant son public. Et ce que tout le monde attendait s'est bien produit. Le Français est solidement allé chercher sa première victoire en Coupe du monde. Devant un public en délire.

Devant votre écran, vous avez peut-être perdu un tympan

Vous avez peut-être suivi la finale derrière votre écran d'ordinateur ? A Briançon, comme pour toutes les phases finales de Coupe du monde, l'IFSC diffusait en direct sur Internet les deux derniers rounds de l'événement.

Et ceux qui connaissent un peu le milieu, ont peut-être reconnu aux commentaires une voie familière. Sheila Farron McCarron de la Climbing Family, épaulait le commentateur de l'IFSC pour décrypter la compétition aux internautes. Au moment où Gautier Supper s'envolait vers la victoire, celle qui connaît le champion depuis son plus jeune âge n'a pu réfréner un élan d'enthousiasme, disons plutôt communicatif. [Jugez plutôt...](#)

Vous avez été envoûté par la grâce de Kim Jain

Là encore, le scénario était idéal. La Coréenne était la seule à sortir la voie de demi-finale. Elle était la dernière à poser ses mains sur le mur de Briançon en finale. Dans un dernier round privé des deux stars slovènes Mina Markovic (blessée) et Janja Garnbret (au repos), l'or lui tendait les bras.

Alors le public de Briançon s'est laissé envouter par la magie de la grimpe si particulière de Kim Jain. Car la grimpeuse coréenne semble être à l'escalade ce que Haruki Murakami est à la littérature : justesse, sérénité et - il faut bien l'avouer - un peu de poésie teintent une grimpe pourtant très pragmatique. Elle prend l'or non sans avoir conquis le public briançonnais.



Kim Jain, majestueuse

Vous avez été touché par les larmes de Mina Markovic et Delaney Miller

La première renonçait à la finale, blessée la veille à l'entraînement. La seconde voyait sa progression dans la voie brutalement stoppée par une dégaine oubliée. Les deux jeunes femmes ont ému de leurs larmes la foule de Briançon. Les accolades de soutien des concurrentes des deux grimpeuses que l'on pouvait observer dans la zone des athlètes donnaient chaud au cœur. C'est aussi ça l'escalade.



Delaney Miller, en larmes

Vous avez combattu les éléments

Qui n'avait pas encore en tête la tempête qu'a connue Briançon l'année dernière ? La finale annulée et les podiums où l'hymne coréen a été chanté a cappella par Kim Jain ? Et qui n'a pas repensé à ce scénario catastrophe lorsque les nuages noirs envahissaient le ciel briançonnais, deux heures avant la demi-finale ? Il a bien plu à Briançon à l'heure où les grimpeurs auraient dû entrer en piste. Mais un petit report, un peu d'huile de coude et l'abnégation des spectateurs ont suffi à conjurer le sort : les phases finales se sont déroulées comme prévu cette année.



Les ouvriers à l'ouvrage

Vous avez fait la fête

Car si Briançon a bien une réputation, c'est celle d'être l'étape la plus festive du circuit ! A peine les champions médaillés, changement de décor : les spots se tournent vers la piste de danse, la musique gagne quelques décibels et les gobelets se remplissent. Pour le reste, ce qui se passe à la caserne Berwick, reste à la caserne Berwick...

Et vous avez levé votre verre.

A Briançon on a aussi eu une pensée émue pour celui qui rendait jusque-là cette belle fête possible, Philippe Ligerot. Une pensée, c'était bien suffisant : on nous confiait sur place que l'homme n'était pas un inconditionnel du « pathos » servi à la louche. Et cette nouvelle édition réussie n'est-elle pas finalement le plus beau des hommages ?



Retour en vidéo sur Briançon !



Ce que vous avez vécu à Chamonix

Loisir





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



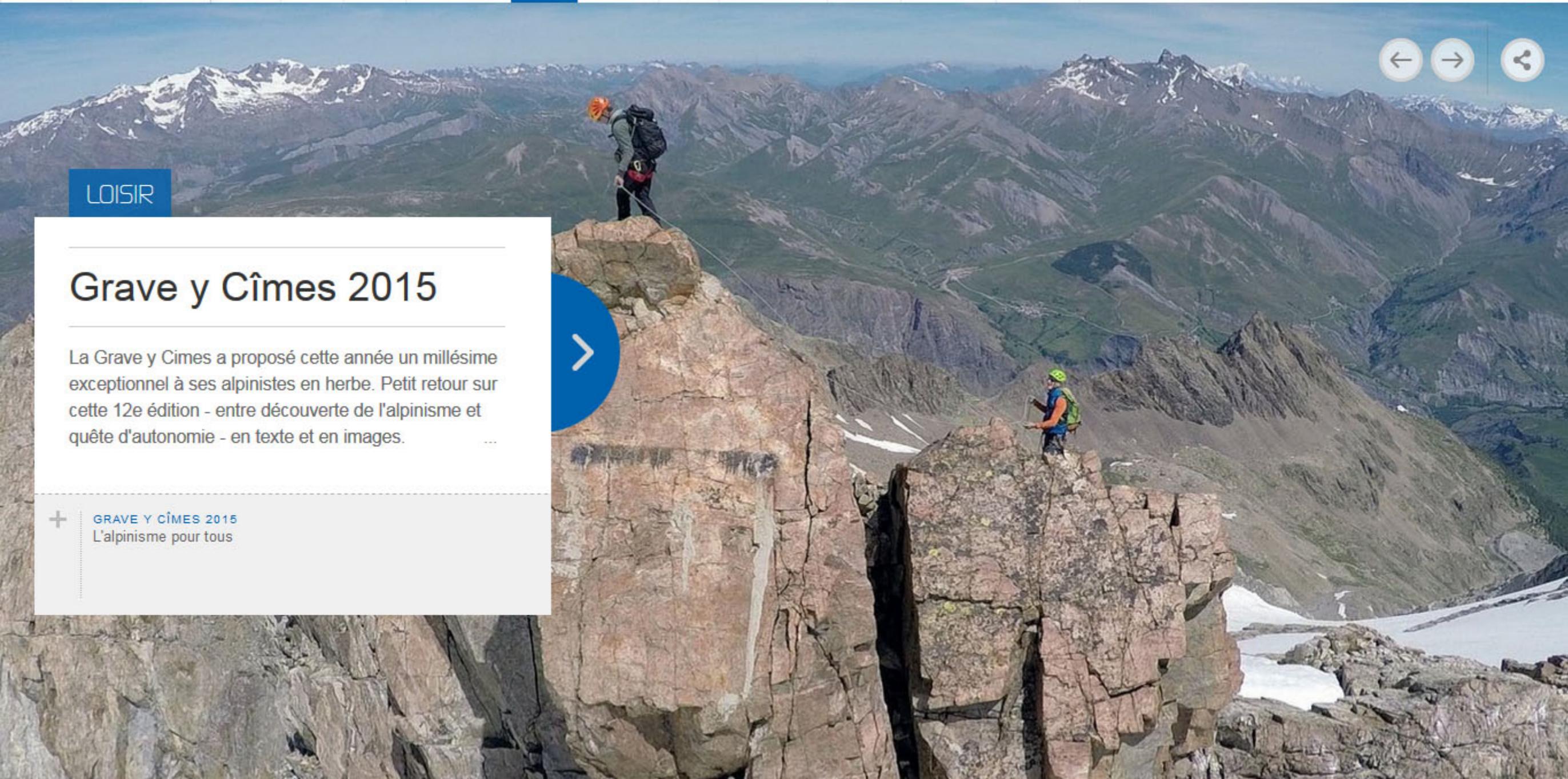
LOISIR

Grave y Cîmes 2015

La Grave y Cîmes a proposé cette année un millésime exceptionnel à ses alpinistes en herbe. Petit retour sur cette 12e édition - entre découverte de l'alpinisme et quête d'autonomie - en texte et en images.



GRAVE Y CÎMES 2015
L'alpinisme pour tous





GRAVE Y CÎMES 2015

L'alpinisme pour tous

La Grave y Cîmes a proposé cette année un millésime exceptionnel à ses alpinistes en herbe. Des conditions de neige parfaites, une belle météo et un terrain de jeux plus sauvage encore : on a déjà hâte d'être à l'année prochaine ! Mais pour vous faire patienter jusque-là, voici un petit retour sur cette 12e édition - entre découverte de l'alpinisme et quête d'autonomie - en texte et en images.

Commençons par le commencement. Qu'est-ce que La Grave y Cîmes ? « C'est une introduction à l'univers de l'alpinisme pour un public néophyte ou en quête d'un peu plus d'autonomie en montagne », explique Gaël Bouquet des Chaux, conseiller technique fédéral à la FFME. Et de manière pragmatique ? « Deux journées sur les sommets, encadrées par des professionnels de la montagne, à découvrir tous les terrains de l'alpinisme et les techniques de progression et de protection qui vont avec ».

Voilà pour le topo. Dans le détail, l'événement propose différents ateliers afin d'appréhender tous les milieux qu'offre l'univers de l'alpinisme. Il s'adresse à tous, « et les 250 places partent assez vite. On n'a pas vraiment de problème pour remplir les effectifs ».

DES ATELIERS POUR CHAQUE UNIVERS DE L'ALPINISME

Quant au programme, on décline toutes les formes d'alpinisme. Il y a bien sûr la marche glaciaire, avec ses techniques d'encordement, de cramponnage, de lecture du terrain. « La randonnée glaciaire était plus une activité qu'un atelier. On partait à la journée sur le glacier de la Girose au pied de la Meije : c'était un fonctionnement un peu à part », commente le CTF.

Quid des ateliers ? Fort à propos compte-tenu des conditions rencontrées dans les Alpes cet été, il y avait d'abord celui des courses d'arrêtes. Comprendre une ascension sur le rocher, suivi d'une traversée de l'arrête une fois parvenu en haut. « On y travaillait la progression sur ce type de terrain très particulier, avec les grosses chaussures. »

Et comment apprend-t-on à un novice à sécuriser son avancée sur une arrête aérienne ? « A chaque difficulté du parcours, le participant rencontrait un encadrant qui assurait sa sécurité et qui le conseillait sur la technique à utiliser pour continuer à avancer. » Les différents assurances, l'installation de relais, la protection du second ou du leader, rien n'était épargné aux participants !



Atelier courses d'arrête

Autre milieu, autre exercice. La falaise était le théâtre d'un atelier « terrain d'aventure ». « On y apprenait à poser ses propres protections, en toute sérénité. » Ah oui et comment c'est possible ? « Assuré en second (en moulinette), les grimpeurs avaient tout le temps pour appréhender les techniques de pose des coinces, friends et autres. »

Changement de décor : « on apprenait aussi à assurer son compagnon de cordée dans une pente de neige très raide comme un passage de rimaie par exemple. » Et si l'un des deux tombe ? « Et bien les participants s'entraînaient également à stopper la chute du second ou du leader, selon la position dans la cordée. »

Plus sauvage encore, il était proposé aux alpinistes amateurs de faire leurs premières armes, piolets traction en main : « ils descendaient dans une crevasse et remontaient sur un mur vertical avec les outils de la cascade de glace. » Et si on est bloqué dans le trou ? « Et bien on montrait aux participants comment remonter sur une corde fixe ou sortir quelqu'un d'une crevasse grâce à la technique du moufflage. »



Atelier escalade sur glace

Le PGHM de Briançon animait également un atelier de secours, « comment déclencher une assistance et comment réagir en cas de problème. C'était hyper pertinent : c'est une démarche qui ne va pas de soi. De plus, ils nous ont fait l'honneur d'être présents pour assurer notre sécurité tout au long de l'événement : c'est indispensable. Je tiens à les remercier ! »

UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE

« Cette année les conditions étaient exceptionnelles. La météo et la nivologie, nous ont permis une édition très confortable : les participants étaient ravis. » Et l'organisateur de poursuivre : « Les collectivités locales - notamment le Comité régional PACA et le département des Hautes-Alpes - continuent de nous soutenir sur cet événement et on les en remercie. On salue évidemment la commune de La Grave, plus isolée qu'à l'accoutumé en ce moment, mais qui continue tout de même de nous accueillir. C'est un endroit magique, on a déjà hâte de revenir l'année prochaine ! »



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



DOSSIER

Bercy 2016 : le compte à rebours est lancé !

Ça sera dans un an, presque jour pour jour. Après les Championnats d'Europe en 2008 et les Championnats du monde 2012, la FFME réinvestira le Palais Omnisports de Paris Bercy l'année prochaine, pour ...

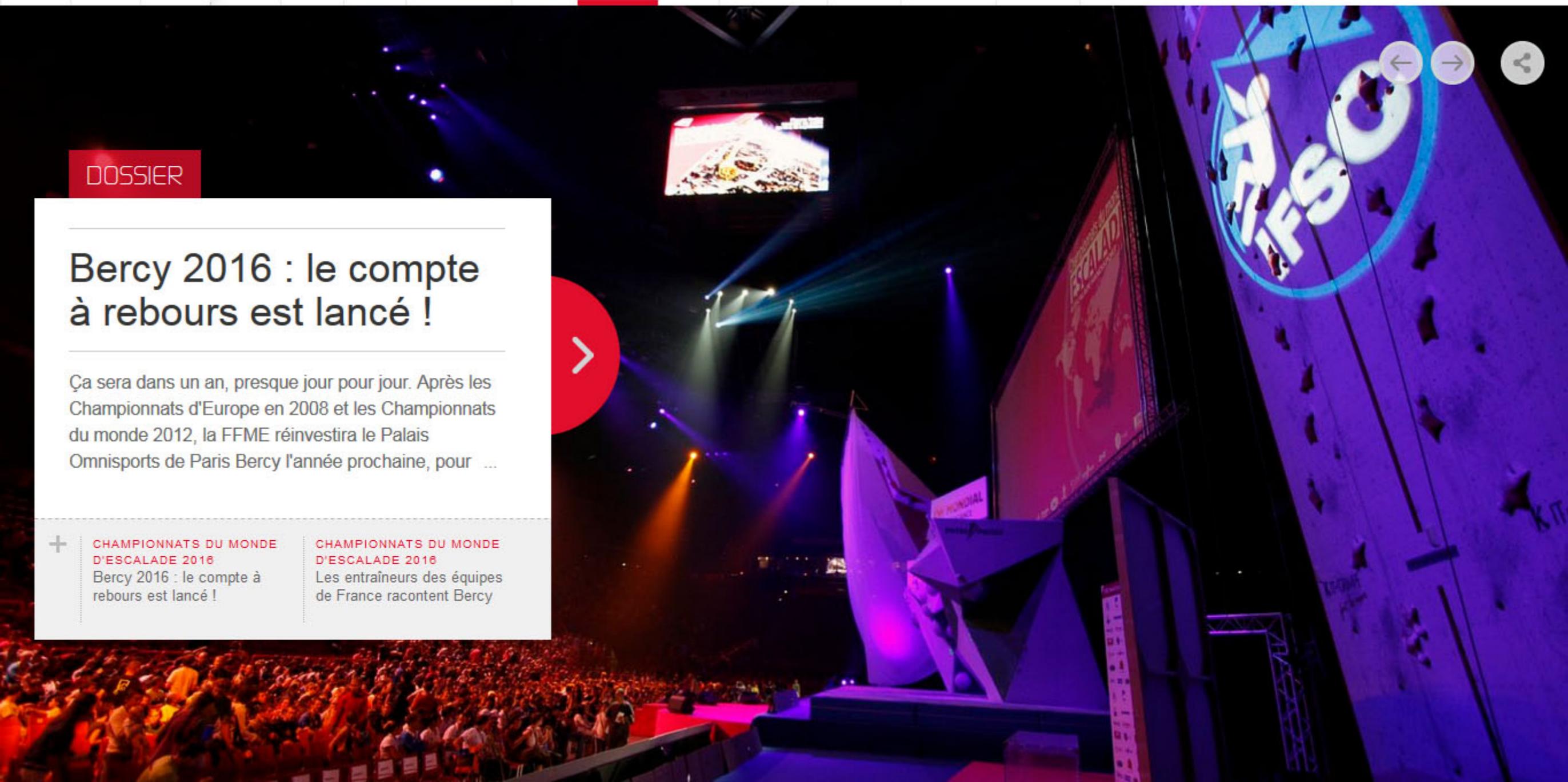


CHAMPIONNATS DU MONDE
D'ESCALADE 2016

Bercy 2016 : le compte à rebours est lancé !

CHAMPIONNATS DU MONDE
D'ESCALADE 2016

Les entraîneurs des équipes de France racontent Bercy





CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016

Bercy 2016 : le compte à rebours est lancé !

Ça sera dans un an, presque jour pour jour. Après les Championnats d'Europe en 2008 et les Championnats du monde 2012, la FFME réinvestira le Palais Omnisports de Paris Bercy l'année prochaine, pour les Championnats du monde d'escalade 2016. L'occasion de faire un petit état des lieux de ce que représente un tel évènement pour les athlètes, pour l'organisation, mais aussi pour les spectateurs et les bénévoles. L'occasion aussi de demander à Pierre-Henri Paillason, directeur général et directeur technique national de la FFME : « *Pierre-Henri, pourquoi on remet ça ?* »

« *Il y a plusieurs raisons qui ont motivé cette nouvelle candidature. Mais je crois que ce qui a décidé l'ensemble des acteurs à remettre le couvert, c'est que ça s'est vraiment bien passé en 2012. Et que sincèrement, la fête a été belle !* », assure Pierre-Henri Paillason. Evidemment – vous vous en doutez – une fédération ne se lance pas dans une aventure telle que l'organisation d'un championnat du monde simplement parce que le moment est agréable. La démarche s'inscrit bien dans une logique de développement de la discipline à l'échelle nationale... et internationale !

MONTRER QUE LA FFME EST UN PARTENAIRE DE QUALITÉ

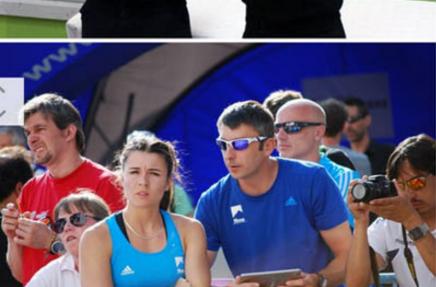
Si le lien de cause à effet n'est pas encore évident, vous allez voir que la petite démonstration du directeur technique national a de quoi convaincre. Quelles sont les objectifs d'une fédération ? *De développer la pratique en multipliant les adhésions.* Ok. Et considérant cet objectif, quels sont les leviers de la FFME pour promouvoir l'escalade ? « *On sait aujourd'hui que ce qui ramène le plus de pratiquants, c'est tout simplement la construction d'une nouvelle SAE.* »

Très bien. Dès lors, comment encourager les collectivités territoriales à « investir dans l'escalade » ? « *Notamment en montrant que la FFME a tout le potentiel d'un partenaire sérieux, capable de gérer des projets d'envergure et d'épauler les acteurs locaux dans leurs initiatives.* » Vous voyez où on veut en venir ? « *En montrant d'année en année que nous sommes des acteurs dynamiques et rigoureux, nous asseyons notre légitimité et montrons à la France entière que l'escalade et sa fédération nationale sont des partenaires de confiance.* » Convaincu ?

FAIRE UN PAS DE PLUS DANS LA COURSE À L'OLYMPISME

Vous avez sûrement saisi l'idée soutenant ce raisonnement : un championnat du monde réussi sur le sol français est un argument de poids en faveur de l'escalade de compétition. Et donc une belle vitrine pour la discipline. En pleine course pour devenir épreuve olympique aux JO de Tokyo en 2020, il va sans dire qu'un beau papier cadeau pour emballer le dossier de candidature adressé au COJO japonais n'est pas de trop.

« *Un championnat du monde réussi et spectaculaire est un des meilleurs arguments en faveur de notre candidature. Bercy a parfaitement rempli ce rôle en 2012. Je n'ai aucun doute sur le fait que l'ensemble des équipes de la FFME qui participeront à l'organisation de la prochaine édition parviennent à remplir à nouveau cette mission* », conclut Pierre-Henri Paillason. Nous en tout cas, on a déjà hâte d'y être !



CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016

Les entraîneurs des équipes de France racontent Bercy

Que représente un Championnat du monde pour un grimpeur ? Comment se préparent les athlètes ? Quels sont les chances de médailles des Français ? Vous vous posiez encore des questions sur Bercy 2016 ? Les entraîneurs des équipes de France d'escalade y répondent pour vous. Interviews croisées.

Il y a eu Bercy 2012, il y aura Bercy 2016. Que représente l'organisation d'un Championnat du monde sur le sol français pour un entraîneur national ? Et plus globalement pour le milieu de l'escalade ?

Sébastien Gneccchi, entraîneur national handi-escalade : *En temps normal, un championnat du monde est déjà un grand moment pour un grimpeur. Alors, lorsqu'il se déroule en France et encore plus à Bercy, cela prend encore une autre dimension. Toutes les équipes de France d'escalade sont réunies, le public est nombreux. La pression est plus importante aussi, car il est normal de vouloir réaliser de belles choses dans son pays.*

Sylvain Chapelle, entraîneur national de la vitesse : *Pour moi, c'est une belle occasion de profiter d'un événement parfaitement organisé. Aucune compétition internationale n'arrive à la cheville de ce qu'il se passe à Bercy : les moyens, l'organisation, les bénévoles, le timing des compétitions : tout est au top ! Les événements organisés sur le sol français – et notamment à Bercy – sont des exemples pour les autres nations de l'escalade.*

Nicolas Januel, entraîneur national du bloc : *C'est nos Jeux Olympiques ! Et en plus cette année, c'est à domicile que ça se passe ! Pour la fédération, cela va représenter un investissement énorme, à la hauteur de la qualité de la compétition qui sera proposée. Mais cela en vaut la peine. Pour le monde de l'escalade, je pense que c'est très important d'avoir des organisateurs qui savent créer des événements toujours plus grandioses. Cela pousse tout le milieu de la compétition à se dépasser et permet au public de profiter d'un superbe spectacle.*

Bercy, est-ce un lieu idéal pour un tel événement ?

Corentin Le Goff, entraîneur national de la difficulté : *Oui, car Bercy est un lieu facile d'accès, en plein cœur de la capitale ! Et Paris, c'est Paris... De plus, l'arène a une longue histoire : elle fait partie du patrimoine du sport français.*

Sylvain Chapelle : *Et puis, c'est une enceinte magnifique qui – en plus – sera toute neuve l'année prochaine. Pour la vitesse, l'effet « chaudron » avec l'ensemble des spectateurs qui vous entourent et vous supportent, c'est une source de motivation incroyable !*

Sébastien Gneccchi : *En vrai, il n'y a qu'à observer l'engouement suscité par Bercy 2012...*

Justement, comment avez-vous perçu Bercy 2012 ? Quel y a été votre meilleur moment ?

Sylvain Chapelle : *Je botte en touche. Les résultats de la vitesse ont été un peu trop frustrants. Pour moi, le meilleur moment aura lieu en 2016 : ça sera l'heure de la revanche.*

Nicolas Januel : *De mon côté, ça a été un moment unique. Une de mes premières grandes expériences en tant qu'entraîneur national. J'avais trouvé impressionnante l'atmosphère de cette salle, où se sont déroulés tant de grands événements. Quant à mon meilleur souvenir, il a marqué à jamais mon parcours. C'est le titre de Mélanie Sandoz dont j'étais l'entraîneur à l'époque. Une de ces compétitions où tout se déroule comme on l'aurait rêvé. Depuis ce jour, j'ai un très bon feeling avec Bercy !*

Sébastien Gneccchi : *Bercy 2012 était tout simplement le premier moment que j'ai passé avec l'équipe de France handi-escalade. Nous avons vécu des instants très forts, remplis d'émotion. Mon meilleur souvenir reste la victoire de Nicolas Moineau en déficent visuel B1. Il était un des favoris, mais tout restait à faire. Lors du passage de Nicolas, il n'y avait pas un bruit dans l'enceinte. C'était hallucinant : un respect total pour le grimpeur. Et puis, lorsqu'il chute, le public a explosé : l'émotion était très forte.*

Quelques minutes plus tard, nous faisons une interview lorsque François Petit – entraîneur du bloc à l'époque – nous a appris que Nicolas était champion. Il y a eu des étreintes, des larmes : c'est un moment dont je me souviendrai toute ma vie. Quand on en reparle encore aujourd'hui avec Nicolas, on a vite la chair de poule.

Nicolas moineau, en or en 2012

Revenons à 2016 avec une question incontournable : sportivement, que représente – selon vous – le Championnat du monde pour un athlète ? Comparé à la perspective d'une victoire en Coupe du monde par exemple ?

Sébastien Gneccchi : *Le Championnat du monde, c'est LA compétition prioritaire pour tout le monde. Il faut être présent le jour J à l'heure H.*

Sylvain Chapelle : *Effectivement, cela implique d'être capable de se préparer pour une échéance d'une seule journée. Et c'est d'autant plus complexe parce que cette journée n'arrive qu'une fois tous les deux ans ! Une victoire en Coupe du monde, c'est génial et très fort, mais l'athlète a beaucoup plus d'opportunités d'y parvenir.*

Corentin Le Goff : *Je suis d'accord. Le titre de champion du monde est le titre le plus difficile à obtenir ! Difficile dans le sens où il est très « aléatoire » : tout se joue sur une compétition qui a lieu tous les 2 ans. Difficile aussi car c'est la compétition où la concurrence est la plus importante en nombre, et la mieux préparée physiquement. Pour moi, c'est le rendez-vous primordial dans une carrière de grimpeur : c'est tout simplement le titre le plus prestigieux en escalade.*

Nicolas Januel : *De mon côté, je pense que c'est très variable selon les grimpeurs et les pays. Même si globalement j'en conviens : c'est le titre ultime. Les outsiders sont plus remontés que jamais pour faire un exploit, les leaders sont parfois un peu tendus. Cela tend à lisser les différences de niveau et offre souvent une compétition très ouverte. Et donc beaucoup de spectacle.*

Dans quelle mesure « cette date » influence-t-elle le cursus de préparation de l'athlète ? Est-ce le gros objectif pour tous les membres des équipes de France ?

Corentin Le Goff : *Sincèrement, oui c'est le GROS objectif de tous les membres de l'équipe de France !*

Sébastien Gneccchi : *Toute la planification de la saison est basée sur cette compétition...*

Sylvain Chapelle : *Je suis d'accord. Mais il est important également d'être en forme pour la saison de Coupe du Monde car cela permet d'être en confiance et en forme lors du Championnat du monde.*

Nicolas Januel : *Pour nous, elle n'a pas une influence particulière car il y a beaucoup d'échéances très importantes en amont. La Coupe du Monde de bloc sera riche de 8 étapes l'année prochaine sur lesquelles il faudra être performant pour espérer briller à Bercy. Ce serait une erreur d'avoir en tête cet unique objectif, car c'est en répétant des prestations de haut niveau en Coupe du Monde qu'on se donnera les meilleures chances de réussites à Paris. Ceci dit, comme pour tous les compétiteurs à travers le monde, le Championnat du monde sera l'objectif n°1 de nos grimpeurs.*

Comment prépare-t-on un athlète pour Bercy ? Comment gère-t-on son niveau de forme pour qu'il soit au top ce jour-là ?

Sébastien Gneccchi : *Comme toute préparation, on va du général au spécifique. Plus on se rapproche de l'événement, plus on est proche des exigences de la compétition. On fait plus de qualitatif. Les séances sont moins longues ce qui permet au grimpeur de récupérer.*

Nicolas Januel : *Considérant la saison de bloc, au niveau physique, ce ne sera pas trop compliqué, la compétition se déroulera après la Coupe du Monde, nous aurons donc une période de plusieurs mois, pour récupérer et se re-entraîner spécifiquement. Au niveau mental, je pense qu'il est par contre impossible de répondre à cette question, tant la réponse est propre à chaque grimpeur. En fonction de leur statut, de la saison réalisée, du niveau de forme, de leurs profils psychologiques. Dès que nous connaîtrons la sélection pour Bercy, nous allons donc mener un travail très individualisé pour essayer d'amener chacun d'eux dans les meilleures dispositions. Et comme me l'a montré mon expérience de 2012 : là-bas, tout est possible !*

Corentin Le Goff : *L'objectif est effectivement que l'athlète arrive à maturité le jour J ! Dans l'idéal, on fait en sorte que pendant les 2 années précédentes, il ait acquis le niveau, la régularité, et le mental pour pouvoir prétendre à la victoire. Je dirais que c'est la partie la plus facile car on connaît bien nos athlètes, et on planifie tous leurs entraînements depuis plusieurs années. Donc nous avons le retour d'expérience nécessaire pour faire en sorte qu'ils soient dans une période de forme optimale.*

Sylvain Chapelle : *Mais c'est sûr, qu'il n'y a malheureusement (ou heureusement ?) pas de recette miracle. Chacun est différent avec des moyens qui lui sont propres. Et chacun « digère » et réagit de manière différente aux entraînements. Lors des 4 dernières années, nous avons fait des erreurs. Mais aussi accompli de belles choses. C'est tout cet historique qui va nous permettre d'amener nos grimpeurs dans les meilleures dispositions à Bercy.*

En quoi consiste – de manière très pragmatique – le quotidien d'un entraîneur national pendant le Championnat du monde ? Quel est votre rôle sur place ?

Sébastien Gneccchi : *C'est un mélange de choses : on rassure les grimpeurs, on les encourage et on subit le stress lorsqu'ils passent. De mon côté, je guide aussi les grimpeurs déficients visuels.*

Sylvain Chapelle : *Je pense qu'il faut essayer de tout anticiper. Rectifier les erreurs techniques de chacun après chaque « run » et veiller à ce qu'ils s'échauffent ni trop tôt ni trop tard. Savoir répondre à toutes les interrogations des athlètes pour qu'ils n'aient à se soucier que de leur compétition. Savoir aussi s'interposer lorsque des adversaires essayent de leur mettre la pression. Rassurer ou pousser les grimpeurs selon ce qu'ils ont besoin. Parfois leur occuper l'esprit pour qu'ils ne se concentrent pas que sur leur prestation.*

Nicolas Januel : *Cela commence tôt en amont. On organise la vie du groupe pour que chacun vive au mieux l'événement et qu'il y ait le moins d'incertitudes possible dans les emplois du temps. Sur place, on passe notre temps entre l'hôtel, l'isolement et la zone de compétition. En moyenne on reste entre 10 et 14 heures sur le lieu de compétition. L'idée c'est d'arriver à mettre les grimpeurs dans les meilleures conditions avant, pendant et après leurs passages. On coordonne aussi les interventions de Vincent Etchar et Adrian Ribes, nos deux kinésithérapeutes, qui sont d'un grand soutien. Et pas forcément uniquement au niveau médical.*

Corentin Le Goff : *Nous avons effectivement une sorte de rôle de « chef d'orchestre » avec le groupe. De plus, sur un événement comme Bercy, nous devons gérer les sollicitations extérieures pour que les athlètes puissent s'économiser au maximum. Côté préparation, on fait en sorte que pendant les 2 années précédentes, ils aient acquis le niveau, la régularité, et le mental pour pouvoir prétendre à la victoire. Je dirais que c'est la partie la plus facile car on connaît bien nos athlètes, et on planifie tous leurs entraînements depuis plusieurs années. Nous avons le retour d'expérience nécessaire pour faire en sorte qu'ils soient dans une période de forme optimale.*

Quelles sont les chances de médailles de la sélection tricolore l'année prochaine ?

Corentin Le Goff : *Si Bercy avait lieu demain, on aurait quelques belles chances de médailles...*

Sébastien Gneccchi : *En handi-escalade, nous avons des challengers dans plusieurs catégories. Par ailleurs, nous avons obtenu 5 médailles au Championnat du monde de Gijon l'année dernière, c'est prometteur. Mais on n'est pas à l'abri d'une erreur... ni d'une bonne surprise d'ailleurs.*

Sylvain Chapelle : *On a la capacité de monter sur des podiums, chez les filles et autant chez les garçons. Maintenant, tout peut se passer en vitesse : c'est le Championnat du monde, une contre-performance est si vite arrivée !*

Nicolas Januel : *C'est difficile à dire aujourd'hui mais ce qui est sûr c'est que l'ensemble des équipes de France senior ont fait une belle saison 2015. Il y a des leaders affirmés dans toutes les disciplines et beaucoup de jeunes qui pourraient arriver à maturité pour cette compétition. Bref, il y aura des chances de titres dans toutes les spécialités et c'est très motivant pour nous tous.*

Dans un milieu comme celui de l'escalade, où les athlètes n'arrivent pas – pour beaucoup – à vivre de leur sport, où les perspectives financières – directes et indirectes – d'un podium au championnat du monde sont-elles une donnée significative dans les aspirations des grimpeurs ?

Corentin Le Goff : *Oui, car un champion est toujours en recherche de reconnaissance. Et devenir champion du monde implique de la notoriété. C'est un bon départ pour que des partenaires financiers s'intéressent à soi, et à son projet...*

Nicolas Januel : *De mon côté, je ne suis pas convaincu. Même si - c'est vrai - à notre niveau, une victoire peut avoir des répercussions conséquentes. Mais selon moi, en France, si on grimpe pour gagner de l'argent, il vaut mieux arrêter tout de suite. Après, vu les sacrifices que réalisent la plupart des athlètes pour atteindre leurs objectifs et pour vivre leurs rêves, je leur souhaite à tous d'en tirer les meilleures retombées.*

Sylvain Chapelle : *En vitesse, l'argent est encore moins une motivation que pour les grimpeurs de bloc et de difficulté. Aucun athlète de l'équipe de France de vitesse n'a de partenaire financier à ce jour. En dehors des aides de la fédération et des collectivités territoriales - ce qui est loin de permettre à un athlète de vivre – ils ne touchent rien.*

Sébastien Gneccchi : *Il est certain que les membres actuels de l'équipe de France handi-escalade ne vivent pas de leur pratique. Un titre de champion du monde ne les aidera pas à gagner de l'argent. Et d'ailleurs peut leur permettre d'accéder aux listes de sportifs de haut niveau. Et d'avoir ainsi des aides financières et d'accéder plus rapidement à des sponsors.*

Quel serait – pour vous – le scénario d'un Bercy « idéal » ?

Sébastien Gneccchi : *Un championnat idéal pour moi ? Des Marseillaises en valide et en handi, c'est sûr. Mais aussi sur spectacle et de l'émotion.*

Sylvain Chapelle : *En vitesse, chanter la Marseillaise serait magnifique. Je chante très mal, mais j'adore cette chanson !*

Corentin Le Goff : *Beaucoup de Français à leur meilleur niveau et ensuite, qu'ils fassent vibrer le public de Bercy...*

Nicolas Januel : *Que tous les grimpeurs français grimpent à leur meilleur niveau. Qu'ils fassent les blocs qu'ils veulent faire, qu'ils battent leurs records en vitesse et qu'ils aillent au bout d'eux-mêmes dans chaque voie de difficulté. Si nous arrivons à les accompagner pour qu'ils fassent ça, nous – entraîneurs - avons déjà gagné.*



Le POPB, en pleine rénovation, sera flambant neuf l'automne prochain

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016

Organiser Bercy : comment ça marche ?

Il y a eu Bercy 2008, puis Bercy 2012. Il y aura Bercy 2016. L'organisation des Championnats du monde d'escalade sur 5 jours dans la plus grosse arène couverte de France - à Paris - est un défi de taille. Entretien avec Vincent Caussé, directeur du département compétition de la FFME, en charge de la partie technique et sportive de cette grosse machine que constitue le plus gros événement d'escalade de compétition au monde.

Les Championnats du monde auront lieu à Paris en septembre prochain. Pourtant – sans même s'en rendre compte – quand il s'agit de parler de l'organisation de la grand-messe mondiale de l'escalade, ce n'est pas aux 5 lettres de la Ville Lumière que l'on associe la date de l'événement. Mais bien à 5 autres lettres, celles qui désignent le lieu très particulier qui accueillera les meilleurs grimpeurs du monde en 2016 : Bercy.

Pourquoi ? Probablement parce que le Palais Omnisports de Paris Bercy (POPB) est une institution. Qu'il est la salle la plus mythique de l'Hexagone, qui aura en plus fait peau neuve d'ici là. Et surtout parce qu'après plusieurs compétitions internationales entre ses murs - et notamment le Championnat d'Europe 2008 et le Championnat du monde 2012 – Bercy est devenu un véritable concept événementiel. Un spectacle unique donné devant la plus large audience qu'ait connue la compétition en escalade.

Sa recette en une phrase : « *une unicité de temps, de lieu et d'action* », commente Vincent Caussé. Autrement dit, cinq jours de compétition dans la même salle et deux journées de finales, le week-end, donnant à voir les trois disciplines de l'escalade. Sans oublier la compétition handi-escalade. Voilà ce qui fait le succès de la formule « Bercy » : permettre au spectateur de découvrir toutes les facettes de la compétition, le samedi et le dimanche.

Et puis offrir le plus beau spectacle possible ! « *Nous faisons un gros effort pour rendre ces performances déjà monstrueuses encore plus spectaculaires. Lumières, son, animations : ce n'est pas qu'une compétition, c'est un véritable spectacle !* », promet Vincent Caussé.

PAS LE DROIT À L'ERREUR !

Vous vous en doutez, un événement de cette envergure dans un endroit tel que le POPB, demande une logistique minutée. « *Rien que de regrouper la difficulté, la vitesse, le bloc et la compétition handi-escalade sur un seul événement est un défi de taille* », assure Vincent Caussé. Il en veut pour preuve la gestion des quelques 500 athlètes présents, mais aussi la logistique qu'implique l'organisation de chaque compétition. « *C'est ce qui fait la grosse différence avec une Coupe du monde. Sur une étape, il n'y a jamais toutes les épreuves en même temps. Et il y a moins, beaucoup moins d'athlètes à gérer...* »

Sans parler des nombreuses paires d'yeux supplémentaires, qui seront braquées sur chaque mouvement des grimpeurs : « *plus de spectateurs, plus de journalistes, et la possibilité à tout moment de recevoir un invité de marque... Cela fait plus de pression, c'est sûr !* » Il est vrai qu'un championnat du monde sur le sol français peut attirer du « beau monde », « *l'IFSC profite souvent de ce type d'événement pour faire découvrir notre sport, pour inviter des membres du Comité International Olympique par exemple.* » Et il n'est pas exclu non plus de trouver dans les gradins un membre du Gouvernement : « *bref, nous n'avons pas le droit à l'erreur !* »

LA FFME A L'EXPÉRIENCE DES GRANDS ÉVÉNEMENTS

Mais l'erreur est humaine. Et on a beau y mettre toute sa volonté, un gravillon peut toujours venir gripper une mécanique parfaitement huilée. Et Vincent Caussé parle en connaissance de cause ! « *Les grands championnats à Paris Bercy, on connaît : cela sera le troisième en moins de 10 ans. En 2008 pour le Championnat d'Europe, on avait tout maîtrisé. Mais c'était une première et c'est vrai qu'on était un peu le fil du rasoir. On en a tiré les conclusions pour 2012 et le Championnat du monde. On avait pensé à des « plans B » pour à peu près tout. Mais on a quand même eu quelques petits soucis... Alors bien sûr, on parle d'expérience lorsque l'on dit qu'on ne reproduira pas les erreurs des organisations passées.* »

Des problèmes en 2012 ? Un exemple en tête Vincent ? « *Des problèmes de chronométrage en vitesse ! Une défaillance totale du système : cela a considérablement compliqué les choses. Nous avons été obligés de refaire des qualifications, chronométrées à la main ! Avec un règlement sur le faux départ trop peu précis à l'époque : on a eu quelques sueurs froides.* »

Mais il est un domaine où l'organisation a été admirable – tient à préciser Vincent Caussé – et cela concerne le plus gros défi imposé par Bercy : la logistique matérielle.

UNE DES PLUS GROSSES LOGISTIQUES QUE CONNAIT LE POPB

« *Jean-Charles Herriau - qui était responsable de cette mission - et ses équipes ont géré cela à merveille !* », assure Vincent Caussé. Et vous allez voir que ce n'était pas gagné d'avance.

Parce qu'organiser trois compétitions d'escalade sur trois structures différentes dans une salle de spectacle, ça oblige à apporter un peu de matériel. Au total cela représente la contenance de près d'une dizaine de semi-remorques ! « *La direction de Bercy nous a fait remarquer que - l'organisation du Supercross mise à part - nous sommes ceux qui amenons le plus de matériel dans l'arène.* » Avec une problématique de taille : « *on ne peut pas faire entrer les camions dans l'enceinte du POPB. Alors on perd beaucoup de temps en manutention pour amener tout le matériel dans la salle* », commente Vincent.

Et c'est pour cela que chaque minute compte : « *nous recevons les clés de Bercy le samedi matin et tout doit être prêt le mardi soir. 18 heures de montages par jour : l'équipe d'une vingtaine de monteuses et de 6 décorateurs a 72 heures pour tout préparer.* » Et a posteriori, moins de temps encore pour le démontage : « *les compétitions terminant le dimanche soir et « l'état des lieux » étant le lundi à minuit, on a 30 heures. Pas une de plus.* »

Une « deadline » pour le moins stressante, mais une donnée qu'a bien intégrée le partenaire « structures » de la FFME, Walltopia. « *Nous connaissons ces impératifs depuis le début. Nous avons mis en place une organisation qui va nous permettre de gérer ça correctement. Je ne me fais pas de soucis, nous avons l'habitude* », assure Thomas Berchot, qui a déjà eu l'occasion de montrer son efficacité à l'occasion de l'installation des murs de la Coupe du monde de Chamonix cette année.

Mais n'éluons pas l'éventualité d'un retard : que se passe-t-il si le lundi à minuit la salle n'est pas vidée ? « *Le POPB c'est une machine qui tourne : j'imagine qu'ils ont un peu de marge dans le déroulé du planning. Et surtout qu'ils ont les ressources pour faire venir en urgence une équipe pour vider le matériel restant en quelques heures...* » Mais c'est une éventualité que le responsable des compétitions de la FFME ne saurait envisager, « *il y aurait de sacrés compensations financières à verser et cela nuirait à la bonne entente que nous avons eu jusque là...* ». Il va donc falloir être efficace !

UNE MOBILISATION GÉNÉRALE DE LA FFME !

Et pour cela, la FFME a un fonctionnement qui a fait ses preuves : « *nous nous basons essentiellement sur la direction technique nationale et nous bénéficions d'une grande aide de la part des comités locaux (régionaux et départementaux). C'est notre force, nous nous appuyons sur des ressources internes. On bosse avec eux toute l'année, ils connaissent la discipline. C'est très important. Sans oublier la grosse centaine de bénévoles motivés, qui fournissent une aide indispensable. Mais ce fonctionnement est aussi notre faiblesse. Car notre budget ne nous permet pas de faire autrement et de faire appel sur certains aspects à des prestataires. Mais c'est le jeu et pour rien au monde nous ne nous permettrions de dépasser notre budget. Alors on fait avec.* »

Et le rôle de l'IFSC – la Fédération internationale - dans tout ça ? « *Il nous apportent leur soutien et leur expertise. Nous travaillons ensemble, en bonne entente. Ils nous font confiance. Ils savent qu'on est capable de gérer ce type d'événements. Ils ne ressentent pas le besoin de tout contrôler* », assure Vincent Caussé.

Et l'organisateur de conclure : « *il faut garder en tête que nous ne sommes pas encore un « gros sport » et qu'il faut toujours nous composer avec des moyens limités. Mais c'est ce type d'événements qui nous fait grandir. Alors on est toujours très enthousiastes à l'idée de relever ces défis !* »



CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016

Bercy : dans les gradins, sur le terrain

Ils sont peut-être ceux grâce à qui tout cela peut avoir lieu. Ceux qui donnent du sens à toute cette dépense d'énergie. Le championnat du monde d'escalade est bien sûr une affaire de grimpeurs. Mais il ne pourrait certainement pas exister sans toutes ces petites mains qui s'affairent dans l'ombre. Et il n'aurait que très peu de légitimité sans tous ces yeux braqués sur les performances des athlètes. Bercy 2016 – comme Bercy 2012 – se déroulera aussi (et surtout) dans les gradins et sur le terrain.

SUR LE TERRAIN

Bien sûr qu'ils ne passent pas inaperçus. Evidemment, puisqu'ils sont partout. Les bénévoles sont au championnat du monde d'escalade ce que *Frodon Sacquet* est à la *Communauté de l'Anneau** : sans eux, rien ne serait possible.

« *Bien sûr que la grosse centaine de bénévoles qui viendront nous donner un coup de main l'année prochaine seront une aide indispensable. Mais il ne faut pas voir cela comme le seul dévouement de passionnés d'escalade : nous proposons à ceux qui viennent nous épauler une vraie expérience de la compétition, au plus près de l'action, dans les coulisses de l'évènement* », explique Sylvie Viens, en charge des bénévoles au Championnat du monde de Bercy en 2012.

Pourquoi venir donner un coup de main à Bercy l'année prochaine ? Parce que c'est un autre moyen de vivre la compétition, au plus près de l'action. « *En 2012, nous avons fait en sorte de proposer à tous les membres de l'organisation des périodes libres, pour simplement profiter du spectacle* », poursuit Sylvie Viens.

Les petits plus ? « *Nous avons offert à chaque bénévole un pack contenant un badge personnalisé, une tenue officielle, des affiches, des tickets repas, une place gratuite, une invitation à la soirée de clôture... Et tous ont reçu le DVD du Championnat du monde à l'issue de la compétition* », se souvient Sylvie Viens. Nul doute que les futurs bénévoles de l'été prochain ne seront pas lésés !

Vivre le championnat du monde au cœur de l'action, voilà ce qui motive Clément. Le jeune homme n'est pas un inconditionnel des étapes de Coupe du monde. Il pratique l'escalade, « *depuis un an seulement* ». Mais il l'assure, il adorera participer à la fête : « *je fais des études dans le sport. Alors pouvoir découvrir les coulisses d'un évènement aussi important serait une superbe opportunité* ». Et puis il y a le spectacle, « *la vitesse et la compétition handi-escalade notamment* ». Donner un coup de main pour Bercy 2016 ? En voilà un à qui il ne faudrait pas le demander deux fois.

DANS LES GRADINS

Vincent Caussé, le grand chef d'orchestre de Bercy en 2012 et futur maître de cérémonie pour Bercy 2016 l'assure : le programme de la compétition a directement été pensé pour offrir le plus beau des spectacles. « *Nous reprenons la formule qui a fait mouche en 2012 : pas de journée dédiée à une discipline en particulier. Tous les jours de finales, le samedi et le dimanche, le public pourra voir de la vitesse, de la difficulté et du bloc !* ».

Une recette qui a fait ses preuves, parole de supporter. « *Je n'ai jamais pratiqué l'escalade. Mais j'ai été fasciné par ce que j'ai vu* », assure Patrice, dans les gradins en 2012. Ce qui lui a tant plu ? De pouvoir assister aux trois épreuves de l'escalade dans la même journée. « *C'est un spectacle varié et très impressionnant !* »

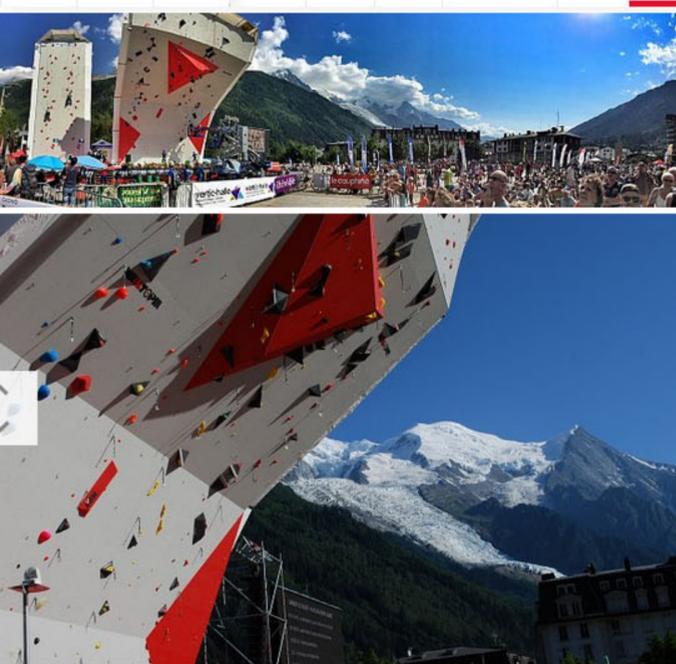
Mais encore Patrice ? « *Très bien détaillons un peu. Je crois que ce qui m'a le plus marqué, c'est la compétition handi-escalade. Cette relation très étroite entre l'entraîneur qui guide au pied de la voie et le grimpeur aveugle. Entre autres. C'est très émouvant.* »

Et le plus spectaculaire alors ? « *La vitesse ! C'est fou la vitesse. Où est ce qu'ils prennent seulement leurs appuis ? On a l'impression qu'ils volent sur le mur. Ou a minima que la corde qui les assure, les tire vers le haut.* » Mais il n'en est rien : ces grimpeurs-là sont juste des orfèvres de la voie du record. Et des athlètes d'élite.

Bon et la difficulté ? « *Sur le mur de difficulté, c'est presque plaisant lorsque les grimpeurs tombent. Ils sont tellement impassibles lorsqu'ils serrent ces « micro-prises », qu'on a l'impression qu'ils ne sont pas humains. Les voir tomber parfois ça rassure ! (rires)* ».

Quant à savoir si Patrice réitérera l'expérience en 2016, il n'hésite pas longtemps : « *Et bien pourquoi pas ! Avec un autre regard cette fois, moins profane. En plus, je me suis mis à la photo depuis quelques temps, je suis persuadé que ça ferait de superbes images !* »

• : *Trilogie du Seigneur des Anneaux, J.R.R Tolkien.*



CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016

En exclusivité : à quoi ressembleront les murs de Bercy 2016 ?

Ce n'est plus une surprise : Walltopia et les designers de prises Cheeta et HRT se sont engagés cette année avec la FFME pour créer les structures de la Coupe du monde de Chamonix et du Championnat du monde 2016. Plus une surprise non plus, les caractéristiques de la voie du record (vitesse), ni même de la structure de difficulté de Bercy : ceux qui ont eu la chance d'assister à la première étape de Coupe du monde 2015 sur la Place du Mont-Blanc ne seront pas dépaysés l'été prochain. Et la structure de bloc alors ? Et les prises ? Ah ben les voilà les exclusivités !

QUOI DE NEUF DU CÔTÉ DE LA VOIE DU RECORD ?

Et bien rien du tout ! Et heureusement pour les athlètes, qui s'entraînent d'arrache-pied pour maîtriser chaque centimètre de ce tracé. Ils la connaissent par cœur. La voie du record - pensée par Jacky Godoffe en 2007 - est la même partout dans le monde. Même hauteur, même largeur et même inclinaison, pour une cotation évaluée à 6b/6c : bref, les compétiteurs de la vitesse ne seront pas dépaysés à Bercy.

 *Le mur de vitesse*

LE MUR DE DIFF', VOUS L'AVEZ VU À CHAMONIX ? NON ? PETITE SÉANCE DE RATRAPAGE

15 jours avant le début de la première Coupe du monde de difficulté, on ne voyait (presque) que lui à Chamonix. « *Beaucoup plus large que les précédents, il était vraiment impressionnant sur la Place du Mont-Blanc* », se souvient le local de l'étape, Romain Desgranges. Au championnat du monde l'année prochaine, la structure fera le déplacement jusque dans la capitale.

Excusez la légèreté du propos, mais c'est vrai qu'il « a de la gueule » ce nouveau mur estampillé Walltopia, créé pour les événements français du circuit international. « Une structure très belle, « très clean », au profil simple et efficace », décrit le grimpeur du Club des sports de Chamonix. A la liste de ses particularités, on l'a dit, il y a d'abord sa largeur qui a doublé par rapport à l'ancienne structure de Cham' (de 6m à 12m) : « *on y identifie 4 couloirs bien distincts, dessinant des lignes parfaitement visibles pour le spectateur.* »

Au delà de son esthétique – qui semble faire l'unanimité –, ce sont aussi ses caractéristiques techniques qui ont marqué les esprits. « *La partie la plus déversante du mur présente une inclinaison de 38°, c'est plus que les anciens murs* », expliquait au pied des voies Christophe Billon, conseiller technique national à la FFME. « *Ce passage du mur est compliqué à négocier et oblige les athlètes à puiser dans leurs réserves* », réagissait de son côté Adam Postelnik, ouvrier en chef de l'étape pour l'IFSC.

« *Côté grimpe, son profil – beaucoup de volumes, un gros dévers – rend la gestuelle et l'escalade très techniques* », analysait l'athlète de Chamonix. Du beau spectacle en perspective pour l'été prochain !

ET LES PRISES ?

Rien n'est laissé au hasard. Même les prises se voient imposer un relookage total. C'est tout l'objet du partenariat entre le FFME et les fabricants Cheeta et HRT : proposer à Bercy un concept novateur, tant sur la matière que sur l'esthétique. « *Nous avons à cœur d'innover en permanence en suivant une ligne de conduite : faire des prises qui stimulent la créativité des ouvriers* », explique Laurent Laporte, fondateur de Cheeta.

Et une fois encore, ceux qui étaient à Chamonix cette année ont pu voir un aperçu de la proposition que fera l'entreprise aux grimpeurs l'été prochain : « *des prises tout en polyuréthane, en couleur, avec beaucoup de volumes et de micros, voilà ce qui attend les athlètes, mais aussi les ouvriers. Car – étant ouvrier moi-même – j'estime que les prises doivent être pensées avant tout pour laisser place à la créativité de celui qui s'apprête à dessiner la voie* », poursuit Laurent Laporte. Et pour plaire aux spectateurs ! « *L'esthétique du mur et des prises est un aspect important. Notamment sur un spectacle de l'envergure d'un championnat du monde* », assure le designer. « *Nous travaillons sur une toute nouvelle esthétique pour Bercy, de nouvelles couleurs, on va essayer de vous en mettre plein les yeux !* »

LA STRUCTURE DE BLOC : AUX ARMES CITOYENS !

Aux armes ! Walltopia ne fait pas dans la demi-mesure quant à créer le pan de Bercy. Le fabricant entend tout simplement révolutionner l'univers des structures de bloc. Et entend bien lever le voile sur son nouveau concept à l'occasion du Championnat du monde 2016.

Son nom ? Le Walltopia Harmonized System. Son principe ? « *A l'heure de l'interconnectivité, l'idée est de permettre aux grimpeurs du monde entier de se confronter aux mêmes difficultés* », présente Thomas Berchot, responsable France pour Walltopia. Autrement dit, créer des sections de bloc identiques partout dans le monde, permettant aux grimpeurs de « *New York, Tokyo ou Paris, de se mesurer les uns aux autres* ».

Walltopia devrait donc introduire ce nouveau concept à Bercy. Avec en ligne de mire une promesse bien aguicheuse pour qui taquine la résine : se confronter aux mêmes problèmes dans sa salle à l'autre bout du monde que les finalistes des grands championnats. Quant aux détails du design du pan de l'automne prochain, le fabricant tient à rester discret : « *pour être tout à fait franc, la structure n'est pas encore finalisée. Mais même lorsqu'elle le sera, nous ne tenons pas trop à dévoiler les détails avant le grand jour...* », prévient Thomas Berchot. Suspense !



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE 2016



Retour sur Bercy 2012



Toutes ces discussions autour de Bercy 2016 auront eu le don de vous rendre impatient. Désolé, mais il va falloir patienter quasiment un an avant de prendre place dans les gradins du POPB. Trop dur ? Voici un petit retour en images sur le Championnat du monde de 2012. Peut-être cela atténuera un peu votre souffrance.



En exclusivité : à quoi ressembleront les murs de Bercy 2016 ?

Club





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

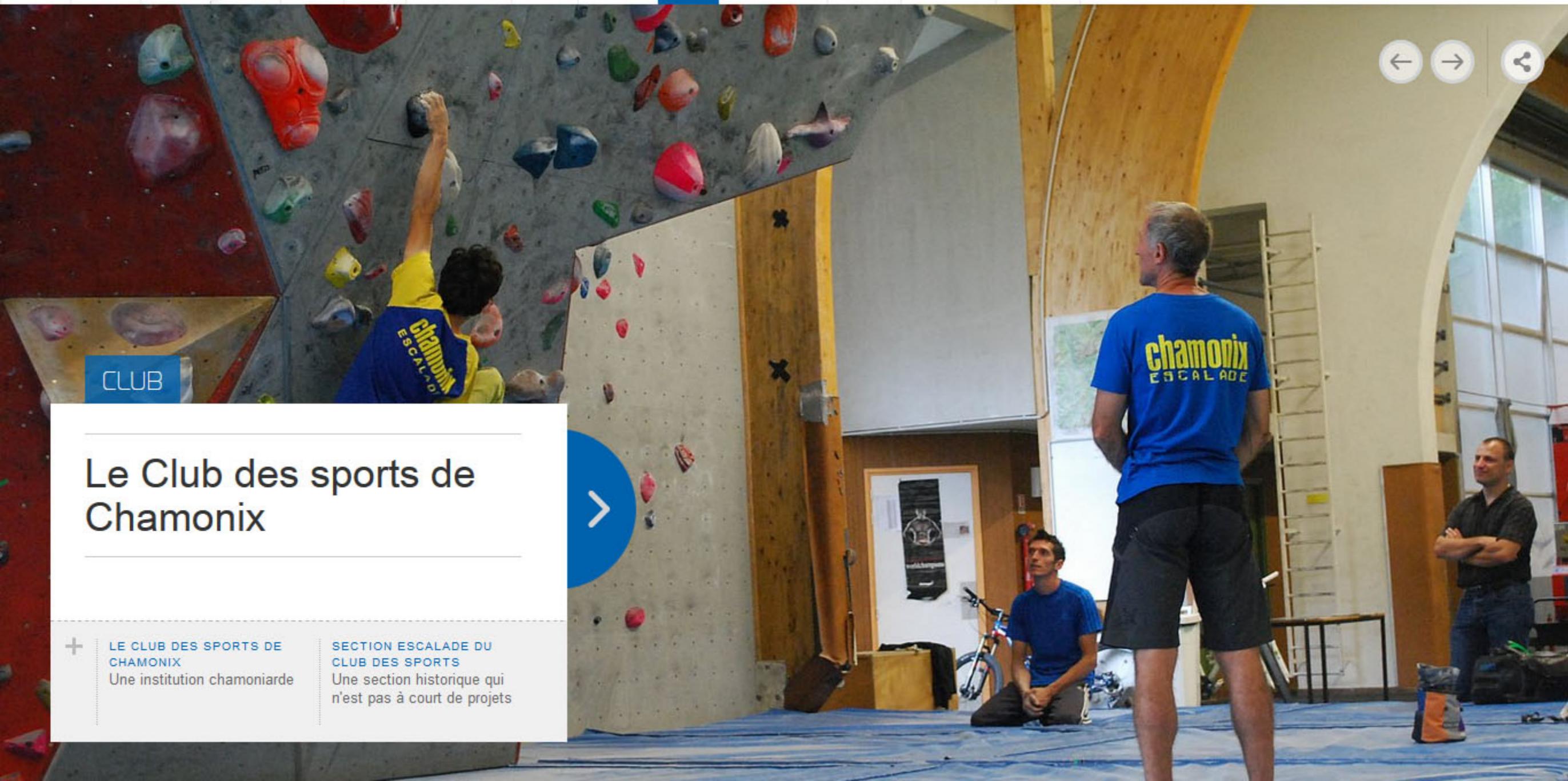
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



CLUB

Le Club des sports de Chamonix



LE CLUB DES SPORTS DE CHAMONIX

Une institution chamoniarde

SECTION ESCALADE DU CLUB DES SPORTS

Une section historique qui n'est pas à court de projets



BRUNO MAGNIEN PHOTOGRAPHIES

LE CLUB DES SPORTS DE CHAMONIX

Une institution chamoniarde

Quel club affilié à la FFME peut se prévaloir d'une histoire vieille de plus de 100 ans ? De réunir en plus de l'escalade et du ski-alpinisme près de 24 autres sections sportives, dont un club de hockey professionnel ? De compter dans ses rangs aussi bien des vainqueurs de Coupe du monde qu'un programme loisir ? D'organiser une Coupe du monde d'escalade et de ski alpin ? La réponse, on vous la donne : le Club des sports de Chamonix est unique en son genre. Rencontre avec son Président, Luc Verrier, mais aussi avec les responsables des sections escalade, ski-alpinisme et « grands événements ».

Rendez-vous compte : le Club des sports de Chamonix a été créé en 1905. Un peu surréaliste non ? Car remettons la création de cette institution de la vie sportive chamoniarde dans son contexte : en 1905, ni l'avion, ni l'air climatisé ni même le tube de rouge à lèvres n'existaient encore. La France - en pleine IIIe République - venait tout juste de séparer distinctement l'Eglise de l'Etat. L'Alsace et la Lorraine étaient encore allemandes. C'est bon pour le contexte ?

Et bien c'est en ses temps que le Club des sports voyait le jour. Une institution locale ? C'est peu de le dire. Car présentons rapidement ce qui fait cette organisation « loi 1901 » : près de 3000 licenciés répartis en 27 sections sportives, plus de 60 entraîneurs, 12 salariés permanents (mais un équivalent de 50 salariés temps plein avec les différents prestataires) et un budget de près de 5 millions d'euros (dont 2 millions d'euros de subventions).

Côté prestige, le club compte quelques licenciés plutôt talentueux, tels que Guillermo Fayed en ski alpin, mais aussi Romain Desgranges en escalade. Sans oublier l'équipe de hockey sur glace professionnelle qui évolue en ligue Magnus, le plus haut niveau français. Le Club des sports est aussi reconnu pour organiser trois « grands événements » dans l'année : Le Marathon du Mont-Blanc, le Kandahar - la Coupe du monde de ski alpin et bien sûr, la Coupe du monde d'escalade.

Bref, on est plus proche de la logistique d'une structure du sport professionnel, que de celle d'un petit club d'escalade ou de ski-alpinisme. Mais assez bavardé, donnons un peu la parole à son Président, Luc Verrier.

Luc, comment expliquer la longévité du Club des sports ?

C'est parce qu'il est avant tout une véritable institution à Chamonix. Quand on pense ski alpin, ski de fond et même escalade dans la vallée, on pense tout de suite au Club des sports. Car si le club a commencé par des activités de neige et de glace - je pense notamment au saut à ski, à une époque où le ski alpin n'existait pas encore - il a très vite eu une vocation multisports. Il a aussi très rapidement été principalement axé sur la jeunesse.

Justement, le Club des sports est une structure assez particulière en ce qu'il est exclusivement réservé aux jeunes il me semble ?

Pas exclusivement. Le Club des sports a vocation à proposer de nombreux sports à toute la population de la vallée. Il y a donc des groupes adultes dans certaines sections. Mais qui existent à une condition : a minima s'autofinancer, voire ramener de la trésorerie pour les groupes jeunes. Mais il est vrai que la majorité de nos infrastructures sont dédiées à la jeunesse.

Entre découverte et cursus de haut niveau, comment fait le Club des sports pour concilier ses différents publics ?

Vous savez, beaucoup des sportifs d'élite du Club des sports s'entraînent finalement dans d'autres structures. Dans des pôles d'excellence ou avec les équipes nationales. Romain Desgranges qui travaille effectivement tous les jours à Chamonix est finalement presque une exception. En réalité, notre principale offre d'activités concerne des groupes de jeunes, de différents niveaux. Et puis, nous sommes plutôt une grosse structure, nous avons les moyens de proposer de l'initiation et du suivi de compétiteurs de haut niveau.

Justement, il y a quelques grands noms qui sont passés par le club ?

Certes, mais il est difficile de n'en citer que quelques-uns. James Couette, Charles Bozon et François Bonlieu en leurs temps ont été médaillés olympique en ski alpin. Plus récemment Karine Ruby a été double médaillée. Il y en a d'autres, mais je n'ai plus tout en tête. Ce qui est sûr, c'est que nous avons pour chaque olympiade d'hiver plusieurs licenciés sélectionnés. Bref, le club garde comme un de ses grands objectifs d'amener le plus de jeunes possible vers le haut-niveau. Et ensuite de continuer d'apporter son soutien à ses athlètes.

Et administrativement, comment gère-t-on aussi bien des sections loisirs, que l'organisation d'une Coupe du monde de ski et le quotidien d'une équipe de hockey professionnel ?

Et bien c'est simple, nous séparons ces trois activités. Nous avons trois conventions, une pour les sections du club, une pour les grands événements et une pour le club de hockey sur glace.

Et pourquoi continuer à regrouper sous le même étendard ces trois activités très distinctes ?

En fait, la question ne se pose même pas : l'organisation des 3 événements et le hockey professionnel font partie de notre entente avec la mairie de Chamonix, laquelle attribue des subventions dédiées. Nous sommes tenus de les organiser.

Ce qui ne veut pas dire que cela ne nous tient pas à cœur. Car c'est pas parce que ces prérogatives sont gérées distinctement qu'il n'y a pas de lien entre elles. Au delà de fournir à nos licenciés un spectacle exceptionnel, les événements et le hockey professionnel sont une bonne source d'inspiration pour nos jeunes. Ils dynamisent l'activité du club : les 3 grands événements ne sont d'ailleurs de loin pas les seules compétitions que nous organisons. A contrario, sans le réservoir de bénévoles motivés que constituent les sections du club, ces événements ne pourraient exister.

Quelles sont les grandes lignes de développement du club pour ces prochaines années ?

Sincèrement, notre principale préoccupation va être de faire face aux baisses des subventions. Les chiffres peuvent paraître importants, mais pour une machine de la taille du Club des sports, il est compliqué de fonctionner avec moins. Au delà de cet aspect, nous voulons aller plus loin dans notre volonté d'ouvrir le club au plus grand nombre. Créer plus de sections pour adultes et continuer notre travail de formation vers le haut niveau chez les jeunes.

Et bien sûr, continuer malgré les difficultés à organiser les trois grands événements. Avec même peut-être un quatrième dans les tuyaux...

Ah oui, pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous avons pour projet de poser notre candidature à l'organisation d'une étape de Coupe du monde de ski-alpinisme pour 2017. Nous étions déjà intéressés pour 2016, mais nous avons décidé d'attendre encore un peu. La section ski-alpinisme du Club des sports est très active. Certainement la plus dynamique dans le département. Nous organisons déjà plusieurs compétitions d'importance, notamment des championnats de France. Une Coupe du monde s'inscrirait finalement dans la lignée de ce que nous sommes déjà capables de gérer. Et puis - avec le massif du Mont-Blanc comme voisin - nous avons un sympathique terrain de jeux à proposer !



Carte d'identité de la section escalade du Club des sports :

350 licenciés

De 5 à 70 ans

13 séances par semaine

1 athlète dans le circuit Coupe du monde, un compétiteur de niveau international jeunes et une dizaine de grimpeurs de niveau national

Disciplines : bloc et difficulté principalement, un peu de vitesse pour les jeunes



SECTION ESCALADE DU CLUB DES SPORTS

Une section historique qui n'est pas à court de projets

L'escalade et Chamonix, c'est une grande histoire d'amour. Mais qui en doutait encore ? Car l'équation n'admet pas d'inconnu : Chamonix vit pour son massif. Du ski l'hiver. De l'alpinisme, du trail et de l'escalade l'été. Le Club des sports est partie intégrante de ce paysage tourné vers les parois. La section escalade a traversé les décennies sans perdre de son dynamisme. Et a encore quelques beaux projets devant elle...

Lorsqu'on lui demande ce qui fait la renommée de son club, Fabrice Judenne – entraîneur en chef de la section - en appelle tout de suite au mythe. « *Chamonix a un rapport très particulier avec la montagne, avec l'escalade* ». De toutes les dynamiques qui font la section escalade du Club des sports, c'est certainement la plus probante : à Chamonix, on aime grimper.

Après avoir convoqué le mythe, revenir aux réalités empiriques du fonctionnement du club paraîtrait presque futile. C'est sans compter les ressorts d'une structure incontournable dans le paysage international de la discipline. Pour l'étape de Coupe du monde qu'elle organise bien sûr. Mais aussi pour le champion qu'elle héberge, Romain Desgranges et les jeunes qu'elle forme depuis des années au haut niveau.

Mais restons encore un peu dans la légende. L'escalade à Cham' n'a pas toujours été l'apanage du Club des sports. Elle était à son commencement partie intégrante de l'illustre Compagnie des guides. Elle finit par intégrer la Maison des sports dans les années 90. Mais les deux entités ont gardé des liens solides : « *nous avons toujours travaillé avec des guides de la Compagnie. Ils nous encadrent notamment dans les sorties en montagne que nous organisons* », explique Fabrice Judenne.

Voilà un des avantages du lieu, indéniablement. La haute montagne est juste là, à portée de chaussons. Les jeunes doivent être enchantés ? « *Ce n'est pas si évident que ça* », tempère l'entraîneur. « *C'est étrange mais ils ne sont pas tous très curieux du rocher. Parfois on a même du mal à remplir toutes les places disponibles pour l'activité proposée* (la Compagnie des guides offre dix journées gratuites en montagne pour les jeunes du club, ndlr). *Par contre, si on ouvre le gymnase tout un samedi, là pas de soucis : ils viennent tous passer la journée sur la résine !* » La fièvre de la compétition certainement...

TROUVER SA PLACE ENTRE LES 27 SECTIONS DU CLUB

Mettons un peu les mains dans le moteur. Comment la section escalade se fait-elle une place dans le fonctionnement tentaculaire du Club des sports ? Pour bien comprendre comment s'articule le club et ses sections, il suffit de le comparer au fonctionnement d'un état fédéral (comme les Etats-Unis par exemple, hein).

Comment, vous n'aviez pas pris l'option « souveraineté de l'Etat » à la fac ? Bon pour faire simple, le Club des sports concède un certain « pouvoir de décision » à ses sections. Dans certains domaines. Car pour le reste, c'est le bureau du Club des sports qui prend le relais. Notamment pour les questions de financement et de stratégie de développement.

Ce qui ne veut pas dire que chaque discipline a la même envergure au sein du club : « *cela fait partie de nos statuts : le Club des sports donne priorité aux sports qui constituent l'identité de Chamonix et de sa vallée* », explique Alain Richier, président de la section et vice-président du Club des sports.

En ce sens, il est indéniable que la section escalade est une part importante du Club des sports. « *Mais je ne nierai pas non plus qu'elle n'a pas la prestance d'un ski alpin, par exemple. C'est sûr que cette dernière discipline est l'une des priorités du club et que le coût d'une saison pour un jeune compétiteur en ski n'est pas le même comparé à un grimpeur. La formation au haut niveau coûte cher, on est obligé de faire des choix* », poursuit le cadre.

Et l'avenir de la section dans tout ça ? Et bien pour Alain Richier, il passerait bien par la construction d'une nouvelle SAE à Chamonix. « *Le gymnase de l'ENSA (que le club loue pour ses entraînements, ndlr) a bien des avantages. Il nous permet de travailler avec beaucoup de liberté. Mais il vieillit. Et il est dommage que dans un endroit comme Chamonix, on n'est pas de SAE digne de ce nom.* » L'idée du président de section ? « *Mobiliser les collectivités territoriales pour faire sortir de terre une structure référence en France. Et devenir une des places fortes de l'escalade dans le pays.* »

Si rien n'a encore été entériné, Alain Richier assure que les discussions sont en cours avec les pouvoirs publics. Et qu'il y croit. L'avenir nous dira si en plus de ses sommets, de ses pistes et de ses sentiers, Chamonix deviendra aussi incontournable pour sa résine.



SECTION SKI-ALPINISME DU CLUB DES SPORTS

« *Un des clubs les plus dynamiques de la région* »

Près de 90 licenciés de 6 nationalités différentes. Et pourtant Christophe Rousset n'hésite pas à le dire : « C'est une petite section du Club des sports. Le ski-alpinisme n'est pas encore la priorité de la vallée. » Mais cela n'empêche pas la section de voir plus loin que ses entraînements du mardi soir : dans les tuyaux pour l'hiver 2017, l'organisation d'une étape de Coupe du monde à Chamonix. Affaire à suivre.

Christophe Rousset joue franc-jeu. Non - à Chamonix - la priorité n'est pas au ski-alpinisme. Mais cela n'empêche pas le club d'être un des plus dynamiques dans la région. En tout cas, c'est ce que nous confiait Luc Verrier, Président du Club des sports. Il y a bien sûr les entraînements hebdomadaires, les stages jeunes et adultes organisés chaque année et les sportifs de haut niveau de la section qui font du club un incontournable dans le département.

Mais l'élite veut aussi pour preuve, l'organisation – jusque là – de trois championnats de France, dont le dernier était programmé la saison dernière. Ainsi que d'une épreuve annuelle, bien connue dans la région : le Relais des Chamois.

« *La course - un relais par équipe de deux - a lieu début janvier dans le secteur du Planard à Chamonix. Et fait beaucoup d'amateurs, de tous les niveaux* », commente Yann Gachet, entraîneur de la section. Et c'est le cas de le dire. En tête du classement de la course en 2014 ? Une paire Kilian Jornet-Tony Sbalbi juste devant un duo composé de l'entraîneur lui-même et de Mathéo Jacquemoud. Du (très) beau monde pour ouvrir la trace à plus d'une cinquantaine d'équipes chaque année.

« EN RÉFLEXION » POUR ORGANISER EN 2017 UNE ÉTAPE DE COUPE DU MONDE

Christophe Rousset ne veut pas trop s'avancer. Mais – comme nous l'avait déjà annoncé Luc Verrier - le responsable de section confirme qu'une candidature à l'organisation d'une étape de Coupe du monde de ski-alpinisme à Chamonix est bien à l'étude du côté du Club des sports. « *Cette saison nous mettons entre parenthèses l'organisation de gros événements : la Coupe du monde de ski alpin de Kandahar demande l'attention de l'ensemble des sections du club cet hiver. Mais pour 2017, c'est vrai qu'une candidature est en discussion. Je ne peux pas encore trop m'avancer, mais je confirme que nous y songeons sérieusement.* » Affaire à suivre.

← Une section historique qui n'est pas à court de projets

Entretien avec Magali Pernollet, « chef d'orchestre » événementiel →

CLIF BAR

FEED YOUR ADVENTURE™

LA NUTRITION AU SERVICE DE LA PERFORMANCE

CLIF BAR CRUMORY PEANUT BUTTER
CLIF BAR WHITE CHOCOLATE MACARONIA NUT
CLIF BAR RASPBERRY CRISP

CLIFBAR.FR

Les barres énergétiques n°1 aux USA et au Canada

Nourris ton aventure



PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



RENCONTRES

L'Altitoy entre dans la cour des "Grandes"

En se frayant une place parmi les classiques de la « Grande Course », l'Altitoy-Ternua devient cette année une épreuve de la Coupe du monde longue distance de ski-alpinisme par équipe. ...



SKI-ALPINISME

L'Altitoy entre dans la cour des Grandes

ESCALADE DE VITESSE

Dis Anouck, comment devient-on championne d'Europe ?





SKI-ALPINISME

L'Altitoy entre dans la cour des Grandes

En se frayant une place parmi les classiques de la « Grande Course », l'Altitoy-Ternua devient cette année une épreuve de la Coupe du monde longue distance de ski-alpinisme par équipe. L'occasion bien sûr de revenir sur cette incontournable des classiques de ski-alpinisme, mais aussi de discuter de ce nouveau défi avec ses principaux protagonistes.

MATHIEU ROUDIÈRE, DIRECTEUR DE COURSE

Mathieu, une petite présentation s'impose. Peux-tu nous raconter l'Altitoy-Ternua ?

L'Altitoy a été créée il y a maintenant 8 ans et est issu d'une coopération franco-basque. C'est un club basque espagnol – le Club Vasco de Camping Elkartea – qui est venu organiser une course chez nous à Luz Ardiden, dans notre massif. Puis en coopérant nous avons créé la première édition de l'Altitoy et le club homonyme.

C'est une course qui se déroule sur deux jours, avec une volonté claire de notre part : proposer aux quelques 600 coureurs des parcours très typés « montagne ». Il y a aujourd'hui trois parcours : un premier tracé qui n'a cessé de s'allonger au fil des années pour faire cette année 5000m de dénivelé, un parcours jeunes qui varie selon les catégories et un parcours B, populaire, sans classement et plus accessible.

La course intègre cette année le circuit Coupe du monde. Quels sont les défis d'une telle organisation ?

L'entrée dans la Grande Course nous a déjà demandé une mise à niveau. Avec l'organisation cette saison d'une étape de Coupe du monde, cela nous oblige à réajuster un certain nombre de points. En étant devenant une Coupe du monde, on ne peut pas se permettre de faire de « l'à peu près ».

En tant que directeur de course, quelles sont vos préoccupations ?

Que tout le monde redescende de la montagne en un seul morceau. La sécurité est la principale source de préoccupation d'un directeur de course.

Malgré toutes ces évolutions, l'Altitoy garde-t-elle son âme ?

Nous avons voulu amener cette course le plus loin possible. C'est notre pari. Mais un pari qui repose sur une base inaltérable : l'Altitoy restera une grande fête populaire du ski-alpinisme dans les Pyrénées. Voilà sa première force : elle est aujourd'hui la seule étape de Coupe du monde du massif, mais elle continue malgré tout de permettre à toutes les catégories de participants de courir.

L'autre aspect incontournable de la course est son profil très « montagne », sauvage. Il y a de vrais passages « ski-alpinisme » avec des descentes de couloirs, des arrêtes...

OLIVIER MANSIOT, CONSEILLER TECHNIQUE FÉDÉRAL SKI-ALPINISME À LA FFME

... L'Altitoy est effectivement reconnu pour son profil particulier et surtout varié : le 1er jour, le tracé tourne autour du mythique Pic du Midi. Des paysages à couper le souffle et un parcours déjà assez technique. Le deuxième jour est encore plus alpin, encore plus technique.

Le mélange des genres que l'on retrouve sur les parcours est aussi une de ses grandes originalités : peu nombreuses sont les épreuves où l'amateur prend le même départ que le coureur de Coupe du monde. Cela permet à tout un chacun de se mesurer avec les meilleurs mondiaux.

Pourquoi a-t-elle été sélectionnée comme épreuve de Coupe du monde ?

Elle est une des « classiques » les plus populaires du pays (la 2e en terme d'affluence derrière la Pierra Menta) et la plus grande course des Pyrénées. Nous avons eu à cœur d'organiser à nouveau une Coupe du monde dans ce massif, pour profiter de ce que cette superbe région a à offrir. Tout simplement.

Passer du stade de grande classique à celui d'étape de Coupe du monde, est-ce un défi pour l'organisation ?

C'est sûr, cela impose un cahier des charges plus complexe aux organisateurs, c'est un défi à relever. Mais je connais bien les équipes, je sais que c'est un challenge dont ils peuvent s'acquitter...

CHRISTINE COUMET, RESPONSABLE DE L'ORGANISATION

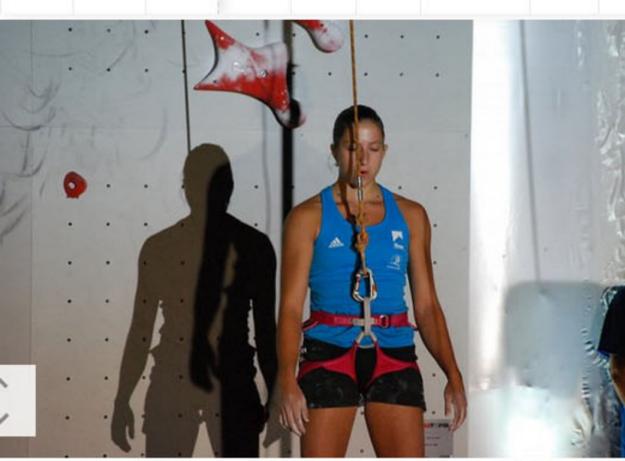
... C'est un nouveau défi c'est sûr, mais les grosses contraintes restent les mêmes : notamment, trouver assez d'hébergements pour tout le monde. La course se déroule pendant les vacances scolaires. Le départ est donné dans une station de ski. Il n'est pas difficile de comprendre en quoi cela peut compliquer l'équation...

En termes d'investissement humain, que représente l'organisation d'un événement tel que l'Altitoy ? Avant tout, nous sommes une équipe bénévole, dont un comité d'organisation qui œuvre tout le long de l'année. Avec une jauge qui atteint 180 bénévoles pendant le week-end de course. Sans eux, rien ne serait possible. Nous tenons encore et toujours à les remercier.

Le mot de la fin : à l'issue de la course, quel scénario ferait de vous des organisateurs heureux ?

Mathieu : *que l'épreuve soit belle et qu'il ait fait beau !*

Christine : *que la course plaise aux participants. C'est pour eux et aussi pour la notoriété du massif que l'on fait ça. Les sourires des coureurs sont nos récompenses !*



ESCALADE DE VITESSE

Dis Anouck, comment devient-on championne d'Europe ?

Celle qui prenait sa première victoire en Coupe du monde l'année dernière a confirmé cette saison être une des grimpeuses les plus rapides du monde. Anouck Jaubert ne s'est pas contentée de ravir le titre de championne d'Europe de vitesse 2015. Elle a également pris - à l'heure où l'on écrit ces lignes - l'or de deux étapes de Coupe du monde. Alors on lui a demandé à Anouck, c'est quoi la recette du succès ?

Si c'était aussi simple. Si au delà du propos accrocheur, il y avait une réalité. Une sorte de formule magique. Un « truc » qui - comme par enchantement - ferait d'un grimpeur confirmé un champion du monde en puissance.

Mais à vous, on ne vous la fait pas. « Les potions magiques, ça n'existe pas voyons ». Vous seriez même enclin à minimiser vos attentes de champion en herbe et vous contenteriez volontiers d'un « conseil en or ». Vous savez ce sage précepte, doctement récité par un vieux moine taoïste au fond d'une vallée tibétaine. On va devoir vous décevoir, Anouck a beau avoir conquis les sommets de la vitesse, elle ne détient pas la pierre philosophale de l'escalade, celle qui change un bon grimpeur en vainqueur de Coupe du monde.

Bon on lui demande quand même, à tout hasard ? Ok. Anouck, c'est quoi la recette de ton succès ?

Désolé, mais il n'y a définitivement pas « un truc » en particulier. Selon moi, ma réussite cette saison passe par la réunion d'une multitude de facteurs. Attention, il n'y a rien de révolutionnaire dans ce que je vais dire. On n'a par exemple pas changé énormément de choses dans mon entraînement cette année. On a beaucoup axé mon travail sur (la force,) le physique. C'est au moins 50% de mes séances aujourd'hui. L'explosivité, c'est le nerf de la guerre en vitesse.

Anouck à l'entraînement

Au-delà de l'entraînement, c'est la gestion de la compétition qui permet de faire la différence le jour « J ». Et l'expérience que j'ai accumulée pendant quelques années m'aide beaucoup. Je me connais mieux, j'ai appris de mes erreurs et je sais ce dont j'ai besoin pour être prête au bon moment. Enfin bien sûr, le mental joue un rôle très important : il faut être déterminé à arriver la première, tout en restant concentré sur soi-même.

Donc pas de news exclusive pour les lecteurs de la FFME ?

Ce n'est pas vraiment nouveau mais cette année j'ai beaucoup travaillé sur les vidéos pour chercher le moindre détail qui me faisait ralentir. J'ai essayé des méthodes différentes et fait quelques modifications pour tout optimiser. Ça m'a vraiment aidé techniquement.

Parce qu'en vitesse, le travail technique c'est presque de l'orfèvrerie ?

C'est vrai que chaque détail compte. En vrai, il y a une méthode de base, que chacun va adapter à sa morphologie, va faire évoluer selon ses points forts. Moi par exemple, je ne fais pas la partie haute de la voie de la même manière que la majorité des filles, tout simplement parce que je n'ai pas les mêmes dispositions physiques qu'elles.

Et puis il y a la réalité de chaque duel ? Ne fais-tu pas évoluer ton escalade en fonction de ton opposition ?

C'est sûr que je ne prends pas les mêmes risques en huitième de finale que lorsque je me retrouve dans la finale de Chamonix contre la recordwoman du monde. Même si dans l'idéal il faudrait toujours grimper de la même manière ; ne pas se laisser trop influencer par l'adversaire car c'est le meilleur moyen de faire des erreurs.

En parlant de Chamonix, tu y es devenue championne d'Europe cette année. Quel a été le moment le plus intense ?

Difficile à dire. C'est sûr qu'au moment où je tape sur le buzzer et que je me rends compte que je viens de battre Luliia Kaplina à Chamonix, l'émotion est indescriptible. Et puis il y a plus tard, lorsque tu reprends ta vie normale et qu'au détour d'une séance d'entraînement tu réalises que ça y est, tu es championne d'Europe.

Justement ce quotidien, parle nous en un peu. Es-tu une stakhanoviste de l'entraînement ?

Pas vraiment, je ne m'entraîne pas toujours autant que je le voudrais. Je vis et fais mes études à Grenoble pour devenir kiné. J'essaie d'aller au moins 4 fois par semaine m'entraîner à Voiron, mais j'avoue que certaines semaines, c'est plutôt 3 fois.

Etudes+entraînements, sans même parler des aller-retours, cela prend beaucoup de temps non ? As-tu l'impression de faire beaucoup de sacrifices ?

C'est indéniable, la vie de sportive de haut-niveau est contraignante. Je n'ai pas autant de temps que je le souhaiterais pour faire d'autres choses. Il y a des moments difficiles. Mais heureusement derrière, il y a des résultats. Et puis il y a le mois de novembre où je peux me reposer et penser à autre chose.

Et après des résultats aussi probants, à quoi rêve encore Anouck Jaubert ?

A beaucoup de choses ! Il y a d'abord la victoire de fin de saison. Je suis première pour le moment, ex-aequo avec Luliia Kaplina et au coude à coude avec Maria Krasavina. Rien n'est encore fait, il va falloir gagner encore une fois à Wujiang (dernière étape de la Coupe du monde 2015 de vitesse, les 17 et 18 octobre prochains en Chine, ndr). Et puis il y a le record du monde.

Tu penses qu'il est atteignable ?

J'ai déjà été chronométrée à 10 centièmes du record de Luliia, donc ce chrono n'est pas inaccessible. Il faut juste bosser encore plus dur pour y parvenir.



UN SPOT, UN ATHLÈTE

L'ENAM nous raconte les mythiques Grandes Jorasses

L'ENAM ou plutôt l'un de ses membres. Les Grandes Jorasses ou plus particulièrement l'une de ses courses. Antoine Lang nous raconte une des ascensions qui a marqué sa vie d'alpiniste, la voie Gousseault-Desmaison, tentée en novembre 2014 avec deux compagnons de cordée. Pour une fois – sauf à être un grimpeur de haut vol – ce récit n'a pas forcément vocation à faire des adeptes. Mais plutôt à partager un des grands moments d'un athlète FFME.

Antoine Lang est un alpiniste chevronné. Aspirant guide et moniteur de ski, il est également charpentier à l'inter-saison. Avec le responsable de l'ENAM Antoine Pecher et Olivier François, un ancien de l'ENAM, ils sont partis en 2014 direction l'une des plus mythiques face nord des Alpes. Les Grandes Jorasses et sa voie Gousseault-Desmaison, dont l'ouverture par la paire d'alpinistes homonymes a donné lieu à l'une des tragédies les plus médiatisées de la « conquête » des grands sommets alpins dans les années 70.

La course est célèbre. Cela est évidemment entré en ligne de compte lorsqu'Antoine a accepté la proposition d'Olivier et d'Antoine Pecher : « *il y avait de super conditions dans les Jorasses et je n'y avais encore jamais été, notamment parce que les Jorasses, ça effraie. On revenait d'une autre ascension et on a vu que la Gousseault-Desmaison était en parfaite condition. Si on voulait y aller un jour dans notre vie, c'était peut-être le créneau à prendre. Moi j'étais un peu réticent, notamment parce qu'on revenait d'une sortie, qui m'avait fatigué. Et que j'avais peur. Mais ils ont réussi à me convaincre.* »

Ils s'embarquent sur le mythique tracé. Mais revenons d'abord sur ce fameux morceau d'histoire. René Desmaison, grand parmi les grands, souhaitait en 1971 ouvrir une voie directe vers l'éperon Walker, dans la face nord des Grandes Jorasses. Puriste, l'alpiniste souhaite cette première en conditions hivernales et choisit pour l'accompagner un jeune guide, Serge Gousseault.

Malheureusement, l'ascension se passe mal. Défaillances matérielles, mauvais temps. Ils se retrouvent complètement bloqués à 80m sous le sommet, Serge Gousseault étant immobilisé par des gelures très importantes. Ils resteront 4 jours dans un bivouac précaire avant que les secours ne sortent Desmaison de la face. Serge Gousseault y trouva la mort – de froid et d'épuisement - avant l'arrivée de l'hélicoptère. Comme souvent dans le milieu de l'alpinisme chamoniard, les polémiques n'ont pas manqué sur les circonstances du drame. Et la course est devenue célèbre.

DES APPRÉHENSIONS ? « EVIDEMMENT ! »

Si Antoine Lang connaissait cette histoire ? Bien sûr. René Desmaison l'a racontée dans un livre, 342 heures dans les Grandes Jorasses. Si cela participait à ses appréhensions ? Evidemment. Mais il s'embarque tout de même dans cette folle aventure. Une longue marche d'approche : de Chamonix vers le Montenvers, puis la Mer de Glace pour enfin prendre pied sur le glacier de Leschaux et rejoindre le pied de la face. « *On a installé notre premier bivouac – sans tente, trop lourd à porter, car la descente se fait côté italien et qu'au refuge de l'Echaud, il y avait trop de monde. On voulait être les premiers dans la voie.* »

Les grimpeurs posent les protections dans la première longueur et se lovent dans leurs duvets pour tenter de grappiller quelques heures d'un sommeil nerveux, avant d'attaquer la face dès 3h30. « *Tu peux me croire, une fois debout, le petit déj est vite avalé* », sourit Antoine. Il se répartissent l'effort : « *on a divisé la face en 3 parties égales. Chacun a fait son morceau en tête.* » Antoine attaque de nuit. « *Je m'en rappelle pas bien, on était assez rapides, on faisait pas mal de « corde tendue », les conditions étaient vraiment bonnes.* »

La voie se poursuit par des terrains très variés. Elle est d'ailleurs connue pour ça. Du mixte glace/rocher, de l'escalade rocheux, du dry-tooling, de la neige : il y en a pour tous les goûts. Antoine Pêcher prend le lead ensuite, puis Olivier reprend la tête pour laisser le responsable de l'ENAM faire la sortie de la face sur le sommet, 16 heures après le premier coup de crampon. « *Un sentiment très fort, un mélange d'accomplissement et de soulagement. Mais on ne peut pas se laisser aller : la maison est encore loin.* »

Les trois compagnons entament directement la descente, et parviennent 3 heures plus tard au refuge. « *Défaits ! Mais on a quand même passé une petite heure à se raconter des conneries avant de dormir...* » Il faut bien décompresser un peu !

Quant à savoir ce qui se passe dans la tête d'un alpiniste pendu à ses piolets dans la face nord des Grandes Jorasses, « *pas grand-chose en réalité. On est dans l'effort et dans une voie comme ça on peut pas trop douter. On sait que les deux compagnons tiennent la route : il va falloir en faire autant* ». Et dans cette aventure hors norme, où est le plaisir ? « *Dans le challenge c'est sûr, mais aussi dans la camaraderie. Et puis y a peut-être des gens qui ont besoin de se faire un peu peur... Mais ça ne nous empêche pas de blaguer tout le long !* »

ET À PART LES GRANDES JORASSES, QUELQUE CHOSE DE PLUS ACCESSIBLE PEUT-ÊTRE ?

Parce que c'est un bien beau récit, mais vous voulez peut-être savoir ce qu'Antoine vous conseillerait comme course plus accessible, non ? « *Une voie dans le même style que la Gousseault-Desmaison mais en plus accessible : la Contamine-Grisolle dans le triangle du Tacul. On y accède par le téléphérique de l'Aiguille du midi et selon son état de forme, on parvient jusqu'au sommet du Mont-Blanc du Tacul. C'est une belle course cotée AD (assez difficile). La course se fait en début de saison quand il y a encore de la neige.* » Goulotte de glace, couloir en neige, partie de mixte : on y trouve de tout dans un ensemble relativement accessible. A bon entendre...

Cheeta



PUBLI-REPORTAGE

Cheeta

Si Cheeta n'est apparu sur le marché qu'en 2013, Laurent Laporte lui, apporte sa touche très personnelle aux plus prestigieuses voies de compétition depuis quelques décennies déjà. Ouvreur international (entre autres), il est une figure plus que connue du milieu de l'escalade. Ses morceaux de résine innovants le sont probablement aujourd'hui tout autant. Ce n'est donc pas sans raison que la FFME a signé récemment un partenariat avec sa marque, Cheeta. Rencontre avec celui qui dessine chaque jour les prises de demain.

« Je l'ai toujours assumé, je dessine avant tout des prises pour aller stimuler la créativité des ouvreurs. » La messe est dite. Car chez Cheeta, tout est parti de là : « j'ai commencé à sculpter des prises parce que j'en avais marre d'ouvrir avec du matériel qui ne me convenait pas parfaitement », explique Laurent Laporte. Voilà donc où l'aventure a commencé, devant un mur nu, la tête dans un sceau de prises, à chercher l'inspiration.

Laurent Laporte imagine des prises pour les ouvreurs. Mais il se place bien sûr au service des grimpeurs. « C'est en permettant à ceux qui réfléchissent les voies de s'exprimer de la meilleure des manières que l'on dessine au final les plus beaux défis pour les grimpeurs. Et que l'on pourra à terme participer à faire évoluer la compétition. »

Ne vous détrompez pas, Laurent Laporte pense aussi au spectateur. Il n'est pas qu'un manufacturier et accorde une grande importance à l'esthétique de ses créations. La forme est primordiale bien sûr, inspirée de ce que l'on rencontre dehors. Le fondateur de Cheeta peut d'ailleurs se féliciter d'avoir pensé un certain nombre de concepts qui font aujourd'hui autorité. La « micro ». Les « volumes de voies ».

Mais pour lui la couleur a également de l'importance : « un mur qu'il soit celui d'une compétition internationale ou de la SAE du coin, doit être beau. C'est aussi par son look qu'il donnera envie d'être grimpé. »

Esthète à ses heures, le shaper peut aussi se positionner en puriste. Une de ses créations ? Un simple bouton qui vient boucher les trous de vis dans les prises, « parce que j'en avais assez de voir les grimpeurs utiliser ces artifices comme des outils de préhension ! » Il réfléchit beaucoup sur la matière, « nous avons travaillé avec des chimistes pour proposer aux grimpeurs de nouvelles textures, moins uniformes. Cela a nécessité un temps d'adaptation de leur part, mais au final je suis persuadé que ça rend la compétition encore plus intéressante. »

FFME / CHEETA : UN PARTENARIAT QUI OFFICIALE L'EXISTANT

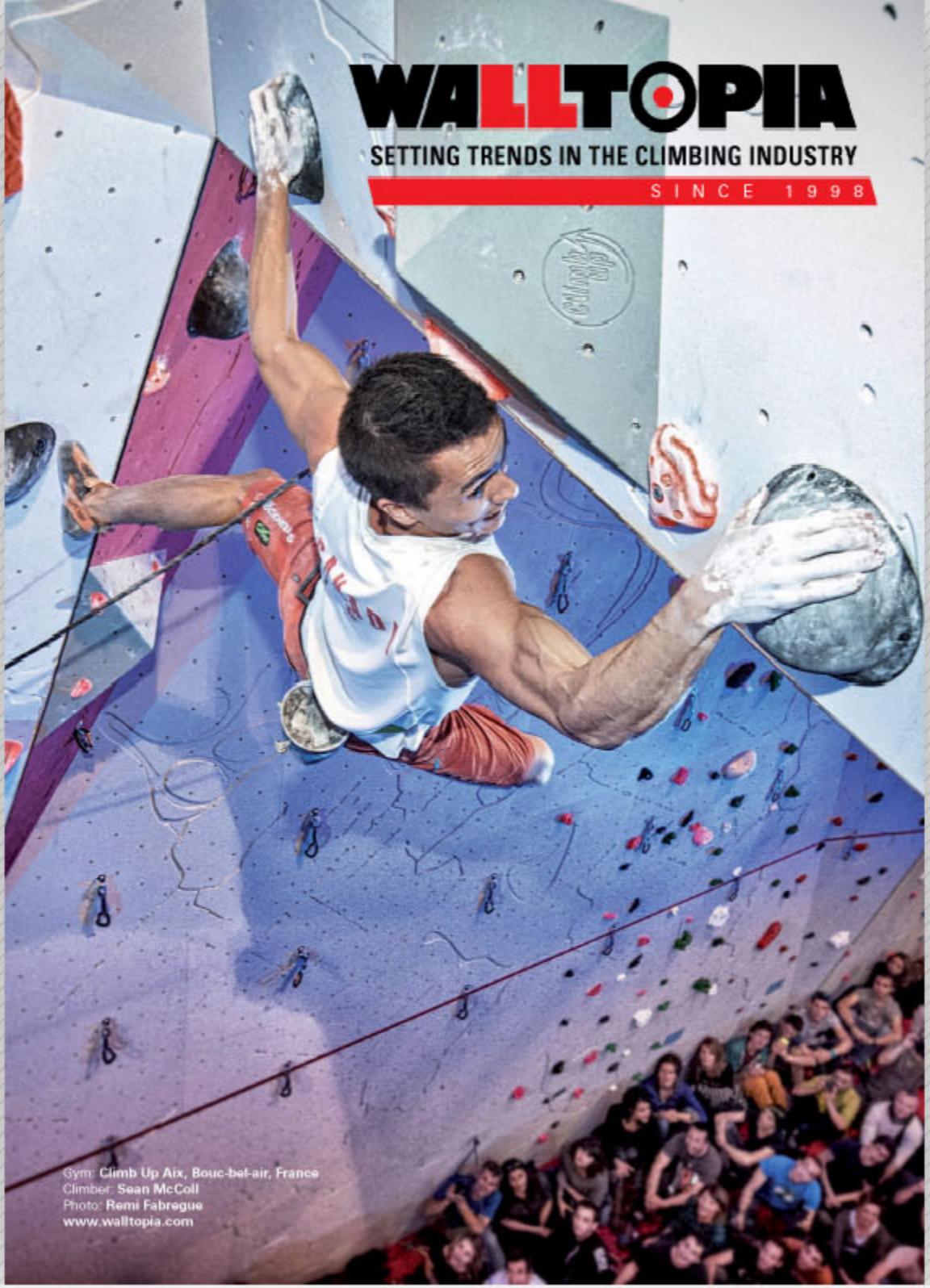
Lorsque l'on demande à Laurent Laporte une réaction sur ce nouveau rapprochement avec la FFME, le shaper semble - pour le moins - un peu surpris : « ma proximité avec la fédération n'est absolument pas une nouveauté. A la rigueur, ce nouveau partenariat vient officialiser une relation qui existait déjà. Et nous permet d'aller plus loin encore... » Plus loin, cela commence pour la marque par fournir les prises de la Coupe du monde de Chamonix 2015 et 2016, « on a équipé le mur de difficulté cet été et on a eu de très bons retours des athlètes. C'est très encourageant », témoigne l'ouvreur.

Tellement encourageant, qu'il s'est d'ores et déjà penché sur la résine qu'utiliseront les grimpeurs des Championnats du monde 2016 à Bercy. « Il y aura quelques surprises... C'est une belle occasion, il fallait marquer le coup ! »

« Dans sa recherche perpétuelle de l'excellence en matière de compétitions d'escalade, après avoir choisi l'un des leaders mondiaux des murs d'escalade comme partenaire SAE(Walltopia, ndlr), la FFME ne pouvait pas passer à côté d'un fabricant de prises à la pointe du marché actuel », assure de son côté Vincent Caussé, responsable des compétitions à la FFME.

Et le cadre technique de poursuivre : « car derrière Cheeta, il y a Laurent Laporte, et qui pouvait être mieux placé pour concevoir des prises destinées (entre autres) à de l'ouverture de très haut niveau, qu'un des meilleurs ouvreurs de la planète, sculpteur de prises depuis plus de 25 ans ? »

Vous l'aurez compris, du côté de la FFME, ce partenariat avait tout d'une évidence. « En plus de nous fournir des prises exceptionnelles, esthétiquement toujours réussies et techniquement parfaitement abouties, nous avons trouvé chez Cheeta une écoute attentive et des propositions pertinentes pour tracer des voies encore plus spectaculaires. Un partenaire passionné, qui rend notre activité toujours plus passionnante », conclut Vincent Caussé.



PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

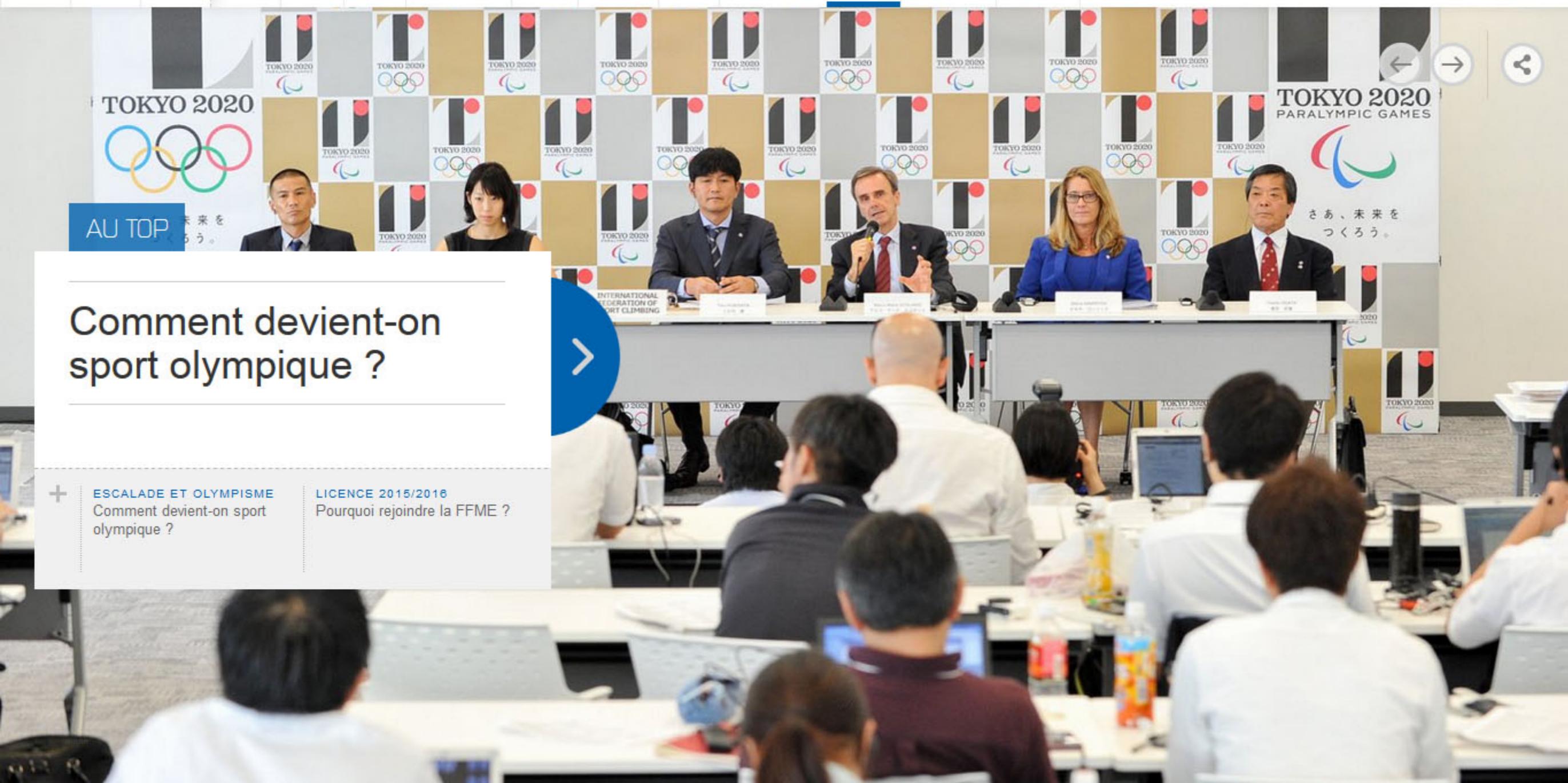
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



AU TOP

Comment devient-on sport olympique ?



ESCALADE ET OLYMPISME

Comment devient-on sport olympique ?

LICENCE 2015/2016

Pourquoi rejoindre la FFME ?



ESCALADE ET OLYMPISME

Comment devient-on sport olympique ?

Avec l'Agenda olympique 2020 validé en décembre dernier, le CIO autorise désormais les comités d'organisation à faire une proposition en vue de l'ajout d'une ou de plusieurs épreuves supplémentaires au programme olympique. Le COJO* de Tokyo 2020 - premier comité d'organisation à bénéficier de la nouvelle disposition - fera bien « une ou plusieurs propositions » au CIO le 30 septembre prochain. « Breaking news » : l'escalade fait partie des 8 prétendants pré-sélectionnés. L'occasion de s'interroger : comment devient-on sport olympique ?

Il convient de reformuler la question : comment devient-on épreuve olympique ? Car la recommandation 10 de l'Agenda 2020 du CIO est clair sur ce point : on ne parle plus désormais de sport mais bien d'épreuve olympique. Avec la restriction suivante à respecter, « pour les Jeux de l'olympiade (comprendre les JO d'été, ndlr), 10 500 athlètes environ, 5000 entraîneurs et autres personnels d'encadrement, et 310 épreuves. »

C'est cette même 10e recommandation qui entérine la disposition qui a mis en émoi la communauté de l'escalade : « le CIO autorisera les COJO à soumettre une proposition en vue de l'inclusion d'une ou plusieurs épreuves supplémentaires au programme olympique pour l'édition des JO concernés. »

Les raisons de cet émoi ? « En juin, le COJO de Tokyo 2020 nous a contacté pour nous annoncer la nouvelle : 8 fédérations internationales ont été pré-sélectionnées pour préparer un dossier en vue de constituer la future proposition du comité d'organisation au CIO. L'IFSC fait partie de ces 8 prétendants », raconte Jérôme Meyer, « sport manager » pour l'IFSC.

TOKYO FERA SON CHOIX PARMIS 8 FÉDÉRATIONS PRÉ-SÉLECTIONNÉES

A l'instar du baseball, du bowling, du karaté, du roller, du squash, du surf et du wushu, l'escalade est donc en lice pour constituer une ou plusieurs des épreuves supplémentaires du programme olympique des Jeux de Tokyo en 2020. La procédure en cours ? Tokyo 2020 fera d'abord son (ou ses) choix parmi les 8 sélectionnés. « Nous sommes allés présenter notre dossier au COJO au début du mois d'août », poursuit Jérôme Meyer. « Nous sommes confiants sur nos chances, même si maintenant la balle est dans le camp du COJO. Nous avons montré une bonne dynamique, c'est vrai qu'on se prend à y croire... ».

Des chances, c'est évident que l'escalade en a : « Citius, Altius, Fortius - plus vite, plus haut, plus fort - la devise olympique. L'escalade ne correspond-elle pas parfaitement à cette deuxième ambition de l'olympisme ? », argumente le responsable de l'IFSC. Certes, mais encore ? « L'escalade est un sport particulièrement dynamique avec une croissance significative du nombre d'adeptes dans le monde. Et puis nous faisons partie des nouvelles disciplines qui ne nécessiteraient que peu d'infrastructures, et donc des coûts additionnels limités. »

LA CONCURRENCE SERA RUDE

Mais la concurrence sera rude. D'autres épreuves n'imposeraient que peu de surcoûts au comité d'organisation. Les arts martiaux notamment, Tokyo 2020 comptera déjà un tatami. Et puis il y a le cas très particulier du baseball qui – croyez-le ou non – est le sport national au Japon.

Quel que soit le résultat, une chose est sûre, l'escalade vient de franchir une nouvelle étape dans sa reconnaissance internationale. Et quand à savoir quelles disciplines de l'escalade deviendraient épreuves olympiques en cas de résultat positif, Jérôme Meyer botte en touche : « la proposition que nous avons fait au COJO est soumise au secret. Je ne peux pas en dire plus. »

Quid de la suite ? « Le comité d'organisation se prononcera le 30 septembre sur les propositions qu'il a retenu. Il transmettra le ou les dossiers correspondants au CIO, qui suivra ou non les recommandations du COJO », explique Jérôme Meyer. Quand saurons-nous si l'escalade sera aux JO 2020 ? « A la prochaine session du CIO... », conclut Jérôme Meyer. Soit pendant les Jeux de Rio, à l'été 2016 : l'attente va être longue.





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



LICENCE 2015/2016

Pourquoi rejoindre la FFME ?

C'est la rentrée ! Alors vous avez certainement déjà pensé à constituer la trousse de vos enfants. A vous acheter un nouvel agenda et à réimpermeabiliser votre veste de pluie. Mais avez-vous déjà songé à prendre votre licence FFME 2015/2016 ? Non ? C'est dommage, vous qui aviez pourtant tout prévu. Allez, pour vous aider à vous décider, voici quelques raisons de nous rejoindre. Ou de remplir pour une année. Venez, à la FFME, on est bien.

Choisir c'est déjà renoncer ? La prise de décision n'est pas votre fort. Vous êtes de ceux à qui il faut 5 minutes à l'épicerie pour sélectionner une variété de pâtes. De ceux qui menacent de s'évanouir à tout moment lorsque la question fatidique survient : « Alors, fromage ou dessert ? ». Automatiquement, lorsque la rentrée a pointé le bout de son nez, vous n'avez pas su trancher. Poney ou escalade le mardi soir ? Prêchons un peu pour notre paroisse : nous, on vous recommande le deuxième choix. Voici 10 raisons de choisir la FFME :

1. Vous trouverez un encadrement de qualité dans un des 1 000 clubs FFME.
2. Avec une seule et même licence, vous pourrez pratiquer plusieurs sports : escalade, ski-alpinisme, alpinisme, canyonisme, randonnée en montagne et raquettes à neige.
3. Vous aurez accès à un grand choix de formations à des tarifs préférentiels et pour tous (enfant ou adulte, de tous les niveaux).
4. Vous bénéficierez d'une garantie assurance dans le cadre de la pratique d'une quinzaine d'activités sportives en France et à l'étranger, avec une possibilité de choisir des options complémentaires.
5. Vous aurez accès à des compétitions, aussi bien locales que nationales (qualificatives pour les équipes de France).
6. Vous profiterez de tarifs préférentiels sur tous les produits en vente sur la boutique fédérale.
7. Vous aurez droit à des réductions chez de nombreux partenaires comme des chaînes d'hôtels, des magasins de sports...
8. Vous obtiendrez des tarifs préférentiels pour l'accès à un grand nombre de salles d'escalade.
9. Vous serez les premiers avertis à la sortie du "FFME iMag" et du DIRECT'info.
10. Parce que si 90 000 passionnés de montagne ont fait ce choix, il doit bien y avoir une raison !

Convaincu ? Il est temps de passer à l'acte : renseignez-vous auprès d'un des clubs affiliés dans votre région, et [jetez un œil aux tarifs des licences 2015/2016](#), ainsi qu'aux différentes options d'assurance que la FFME propose.



Comment devient-on sport olympique ?

Les nouveautés de la rentrée





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



BOUTIQUE

Les nouveautés de la rentrée

Elle gagne à être connue. La boutique fédérale a une vocation : proposer aux licenciés de la FFME le meilleur matériel, à un prix imbattable. Tout simplement. Du t-shirt à l'équipement de sécurité, en passant par le matériel technique et la librairie, petite présentation des nouveautés de la rentrée.

Commençons d'abord par vous la présenter. La boutique propose à ses licenciés de profiter des partenariats que la fédération met en place avec les plus grandes marques de matériel de montagne et d'escalade. Comment ? En mettant en vente à des prix avantageux des produits qui font référence sur le marché de l'outdoor.

Ainsi, la FFME s'est notamment associée à la marque Vaude, pour vous proposer du textile technique à des tarifs défiant toute concurrence. Et quoi de neuf en boutique du côté de la marque allemande ? [Une veste sans manche ultralight](#) pour être reconnus lorsque vous organisez vos événements.

Mais ce n'est pas tout. Dans son objectif de promotion d'une pratique de la montagne en toute sécurité, la FFME propose désormais un [sac à dos Vaude ABScond flow 22+6](#), à -35% du prix conseillé en magasin ! Un tarif préférentiel également sur les [cartouches ABS en carbone](#) : si vous hésitez encore à investir, voilà certainement l'occasion qui devrait vous décider !

Besoin de recycler votre vieille corde ? Vous trouverez dans la boutique deux modèles de la gamme Béal qui font consensus dans la communauté des grimpeurs. La très polyvalente corde [Joker 9.1mm](#) et la très légère [Opéra 8.5mm](#) vous sont proposées avec une remise de 15% sur le tarif habituel.

Sans oublier - bien sûr - les [t-shirts Climbers Against Cancer](#), en édition spéciale France / FFME ! L'intégralité des recettes issues de la vente des t-shirts est ensuite reversée à l'association homonyme, qui récolte des fonds pour aider la recherche contre le cancer. Une occasion rêvée pour parader aux couleurs de l'escalade à la française et de faire une bonne action ! Qui dit mieux ?



Pourquoi rejoindre la FFME ?

Le REX : le partage de ses expériences





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

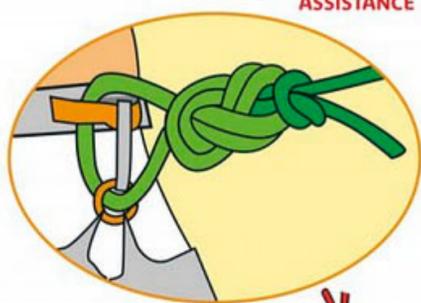
PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



Cabinet Gomis - Garrigues



ESCALADE ET SÉCURITÉ

Le REX : le partage de ses expériences

Le REX – comprendre « Retour d'EXpérience » – est un nouvel outil informatique estampillé « sécurité et citoyenneté », développé par la FFME. Premier objectif : collecter des informations sur les incidents et accidents qui se sont déroulés dans les activités de la fédération. Mais pas seulement...

« L'idée est de mettre en place un retour d'expérience au sens le plus large », présente Sylvie Viens, responsable des aspects liés à la sécurité à la FFME. Au sens le plus large ? Ça commence, vous vous en doutez, par demander à chaque licencié victime ou témoin d'un accident de rentrer - dans une interface web simplifiée - les détails de l'incident accompagnés des points positifs et/ou négatifs repérés, et de l'expérience acquise.

« Notre REX concerne tous les pratiquants, licenciés ou non et de tous les horizons (club FFME, bénévoles, professionnels, éducation nationale...) : tous peuvent déclarer leurs incidents. » Avec un objectif évident : apprendre de l'expérience des autres.

Mais pas seulement : « le système a été étendu à la déclaration des comportements contraires aux valeurs du sport (incivilités, discriminations, violences...) », poursuit Sylvie Viens, « pour mieux les connaître et mieux les prévenir ».

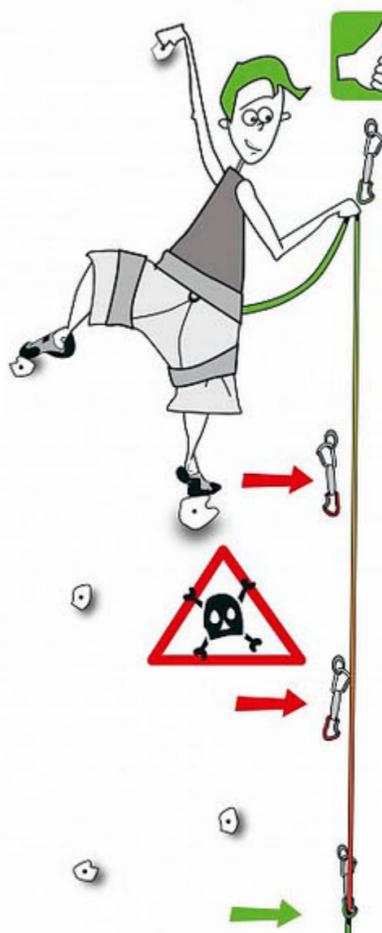
Et parce que la FFME se soucie aussi « des trains qui partent à l'heure » : « nous souhaiterions que les utilisateurs déclarent leurs bonnes actions ». Les « trucs qui marchent », en somme, et qui peuvent profiter à l'ensemble de la communauté.

Comment ça marche ? C'est simple. Sur la page d'accueil du site de la FFME, vous trouverez bientôt un renvoi vers le dispositif. Il fonctionnera via une interface qui permettra à l'utilisateur de partager en quelques minutes les détails d'un événement, en répondant à un questionnaire. Il sera alors validé et mis en ligne par un modérateur.

Bien évidemment, le REX propose aussi à tous les pratiquants de consulter les rapports déjà enregistrés. Grâce au moteur de recherche, il sera possible de filtrer ces retours par activité (escalade, alpinisme, canyoning...), mais aussi par catégorie d'événements (accident, bonne pratique, incivilité...).

« Tout cela part d'une démarche volontaire du pratiquant. Nos objectifs sont avant tout d'améliorer la sécurité en détectant les défaillances, les faiblesses, les erreurs, les problèmes sur un lieu d'activité ; et en mettant en lumière les points positifs, les bonnes pratiques. Mais l'idée est également de mieux s'engager dans la citoyenneté par une meilleure connaissance des comportements contraires à nos valeurs », conclut Sylvie Viens.

Parce que sécurité dans la pratique et citoyenneté font partie des grandes missions de la FFME.



UN PEU D'HUMOUR PAR BRUNO CLÉMENT

Bande dessinée





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



fēnix[®] 3
Dépassez vos limites

[En savoir plus](#)

Connected

GARMIN

PUBLICITÉ





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRE

CRÉDITS



PORTFOLIO

Coupe du monde d'escalade : Les plus belles images de Chamonix et Briançon 2015 !



PORTFOLIO

Coupe du monde d'escalade :
Les plus belles images de
Chamonix et Briançon 2015 !



PORTFOLIO

Coupe du monde d'escalade : Les plus belles images de Chamonix et Briançon 2015 !





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CHANGE FOR BEAL

FF150
La frontale qui permet d'avoir simultanément une vision rapprochée et longue distance. Grâce à ses 2 boutons, il est possible d'activer indépendamment une seconde source de lumière tout en conservant la première.
Puissance répartie sur les 2 sources de lumière: le Total Power. Avec le Continuous Power sur certains modes, l'éclairage reste constant pendant toute la durée de la batterie.

Be instinctive

BEAL
www.beal-planet.com

Partenaire officiel
ffme
Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade
Équipe de France ski-alpinisme

PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



LIBRAIRIE

Notre avis sur...



MANUEL TECHNIQUE

Escalade de bloc :
initier & perfectionner

Le bloc se pratique sur des SAE ou sur des blocs rochers limités en hauteur. L'objectif étant de réussir des passages de quelques mouvements, à faible hauteur, en mobilisant des qualités diverses : forces, technique, souplesse, coordination ... Les grimpeurs évoluent sans corde ni baudrier, leurs chutes éventuelles étant sécurisées, en SAE, par des matelas de réception très épais.

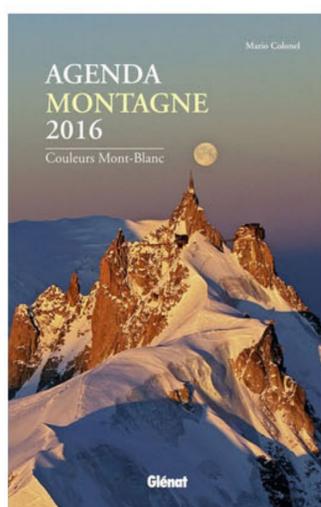
Le grimpeur peut ainsi se concentrer sur sa réponse technique et multiplier les tentatives. Mais que faire face aux difficultés ? Quelles solutions mettre en place si les passages opposent des obstacles insurmontables ?

Pour répondre à ces questions, ce cahier technique propose :

- Une analyse des principales difficultés, des blocs faciles aux blocs très difficiles,
- Des idées de progression et de séance,
- Des pistes d'ouverture,
- Ainsi que toutes les règles à connaître en matière de sécurité.

Un outil à destination des cadres, des ouvreurs de clubs mais aussi aux pratiquants : pour vous y mettre, passer un cap ou continuer de progresser, il sera votre allié !

Thierry Viens
Editions FFME
Parution septembre 2015
224 pages
Prix : 25 € / 23,75 € (licenciés)
[En savoir plus !](#)



PRATIQUE

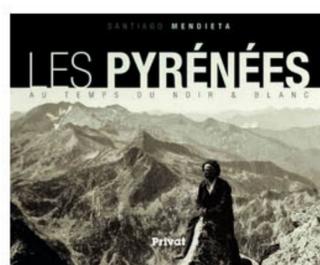
Agenda
montagne 2016

Lier l'utile à l'agréable ! Cet agenda 2016 (semainier) illustré par le célèbre photographe Chamoniard Mario Colonel vous propose un petit tour - en un an cette fois - du massif du Mont-Blanc.

" Avec l'Agenda montagne 2016, préparez-vous à passer l'année dans un décor de rêve ! Amplifiant les formes, redonnant aux faces de la vigueur, accentuant les couloirs, soulignant les arêtes, peignant les glaciers, les couleurs en haute montagne sont plus qu'un artifice. Cela fait trente ans que le photographe Mario Colonel arpente le massif du Mont-Blanc à la recherche des plus belles lumières. Il nous livre ici quelques-unes de ses sublimes trouvailles. Bureaux des guides et accompagnateurs, téléphériques, offices de tourisme... toutes les informations pratiques de cet agenda sont elles aussi aux couleurs du Mont-Blanc."

Mario Colonel
Editions Glénat
Parution 15 juillet 2015
144 pages
Prix : 9,95 €
ISBN : 978-2-344-00969-7

Pour gagner ce livre, envoyez votre nom et adresse postale à cet [email](#), **avant le 10 octobre**. Un tirage au sort déterminera le gagnant.



LIVRE PHOTOGRAPHIQUE

Les Pyrénées en
noir et blanc

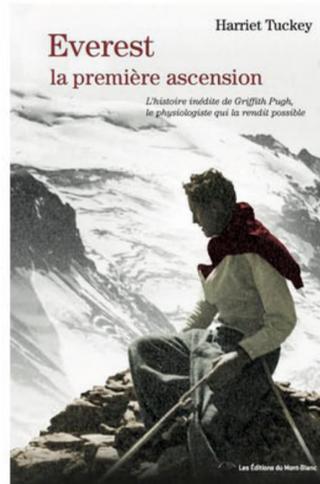
Un défi de taille : les Pyrénées au temps du Noir & Blanc a réussi le tour de force de réunir en un seul ouvrage l'ensemble de la mémoire photographique du massif des Pyrénées, de la France à l'Espagne.

« Dès l'invention de la photographie en 1839, les pionniers de l'image pyrénéenne emboîtent le pas à la lithographie qui prenait pour modèle les cités thermales et les grands sites naturels à proximité : Pont d'Espagne, cirque de Gavarnie, brèche de Roland, Ossau, lac d'Oô, port de Vénasque, massif de la Maladeta... »

Marcheurs, alpinistes, mais aussi bergers, scientifiques et même curistes, ils ont été les visages d'une région riche de ses montagnes.

Santiago Mendieta
Editions Privat
Parution 12 décembre 2014
160 pages
Prix : 29,50 €
ISBN : 978-2-7089-5932-3

Pour gagner ce livre, envoyez votre nom et adresse postale à cet [email](#), **avant le 10 octobre**. Un tirage au sort déterminera le gagnant.



RÉCIT

Everest, la
première
ascension

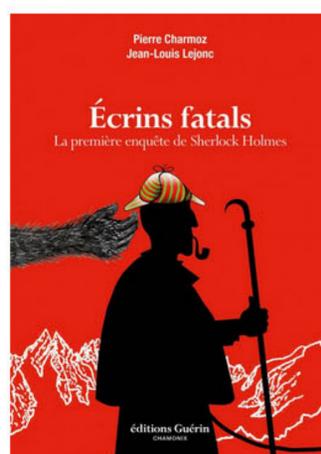
Encore un livre sur l'Everest ! Et c'est cette fois à la première ascension que cet ouvrage - publié sous la tutelle avisée de Catherine Destivelle aux éditions du Mont-Blanc - s'intéresse. Voici ce qu'en dit sa quatrième de couverture :

"Le 29 mai 1953, le sommet de l'Everest a finalement été vaincu. Cette prouesse rendit célèbres de nombreuses personnes impliquées - excepté l'homme qui a rendu l'exploit possible.

Pour la première fois, en s'appuyant sur des lettres et des journaux inédits, documents d'archives rares et entretiens, ce livre raconte l'histoire remarquable de Griffith Pugh, membre ignoré de l'équipe, dont la démarche scientifique a permis l'ascension de la plus haute montagne du monde. Ce médecin et physiologiste a révolutionné presque tous les aspects de l'alpinisme en haute montagne, depuis l'utilisation bien adaptée de l'oxygène, les vêtements, les équipements, la lutte contre la déshydratation et l'acclimatation aux très hautes altitudes.

Pourtant, loin de recevoir la reconnaissance qui lui était due, il a été accueilli avec suspicion et ironie. Ses contributions scientifiques étaient, tout simplement, en décalage avec les notions basiques de bravoure et d'amateurisme traditionnellement associées au sport à cette époque."

Harriet Tuckey
Editions du Mont-Blanc
Parution 19 novembre 2014
390 pages
Prix : 24 €
ISBN : 978-2-3654-5016-4



ROMAN

Écrins fatals

Un pari audacieux : "un roman historique et fantaisiste qui met la « première » des Écrins à rude épreuve, l'Histoire sens dessus dessous, et tient le lecteur en haleine", présente l'éditeur, Guérin

Un récit alambiqué : "Écrins fatals, l'ouvrage que nos auteurs ont tiré de cette enquête, est tout entier consacré au rétablissement de la vérité des faits. On dit que la vérité n'a pas de prix : le talent de Pierre Charmoz et Jean-Louis Lejonc non plus. Et la fantaisie encore moins."

Une histoire rocambolesque et à la clé, un ovni de la littérature de montagne !

Editions Guérin
Parution 19 mars 2015
151 pages
Prix : 14 €
ISBN : 978-2-3522-1124-2

Pour gagner ce livre, envoyez votre nom et adresse postale à cet [email](#), **avant le 10 octobre**. Un tirage au sort déterminera le gagnant.

Beck Weathers
avec Stephen G. MichaudLaisse
pour mort
à l'Everest

Glénat

RÉCIT

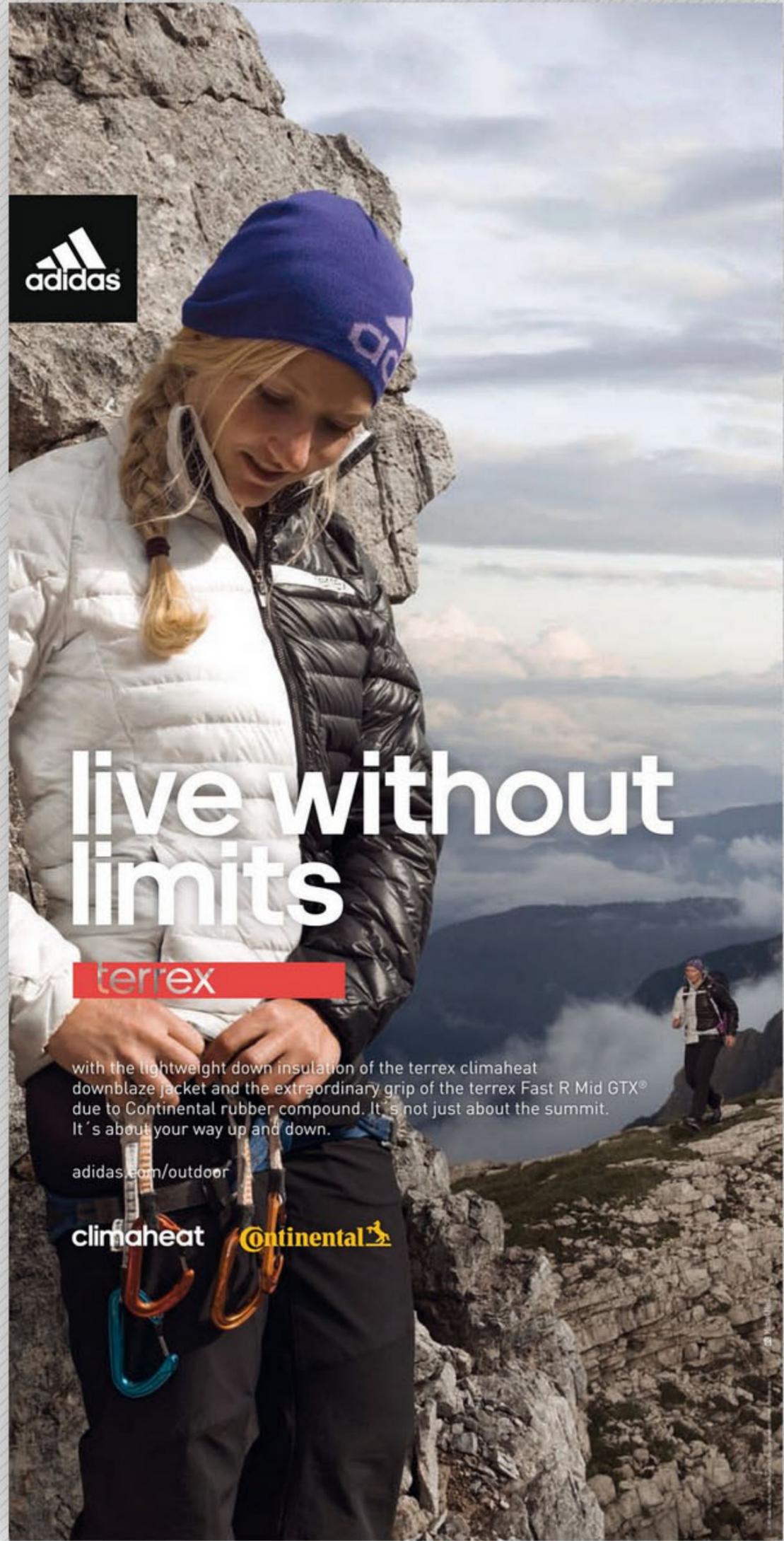
Laisse pour mort à
l'Everest

« Encore un livre sur la tragédie sur l'Everest de 1996 », vous exclamerez vous à la lecture de la quatrième de couverture. Et bien l'auteur aura anticipé votre plainte : « ce n'est pas un récit de plus sur la catastrophe de 1996, d'autres l'ont fait mieux que je ne le pourrais », avise-t-il en substance. Il a raison de s'en écarter. John Krakauer a déjà fait le tour de la question.

Pour se donner de la contenance, Beck Weather enrobe donc son récit d'une mise en contexte très personnelle. L'auteur vous ouvre les portes de son intimité. De ses états d'âmes, aussi sombres soient-ils. Il se met à nu quand il nous raconte sa fascination quasi-morbide pour le toit du monde et la manière dont cette emprise des sommets s'est trouvée détruite sa famille.

Il ne s'agit donc pas uniquement « d'un récit de plus. » Ceci dit, quelle légitimité aurait cette plongée dans l'intimité de l'auteur (par ailleurs sans rapport réel avec son accident sur l'Everest), s'il n'était pas question dans cet ouvrage de ses errances dans la zone de mort ? A-t-il la profondeur - le bagage - pour s'aventurer sur le délicat terrain des tourments de l'âme ? Laisse pour mort sur l'Everest n'est pas qu'un livre de plus sur la catastrophe de 1996. Mais sincèrement, on s'en serait presque contenté.

Beck Weathers
Stephen G. Michaud
Parution 2 septembre 2015
272 pages
Prix : 19,99 €
ISBN : 978-2-3440-0939-0



live without limits

terrex

with the lightweight down insulation of the terrex climaheat downblaze jacket and the extraordinary grip of the terrex Fast R Mid GTX® due to Continental rubber compound. It's not just about the summit. It's about your way up and down.

adidas.com/outdoor

climaheat Continental





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS

CHAMPIONNATS du MONDE
d'ESCALADE de BERCI

CRÉDITS

LA
VOU
SURESCALADE
& LE RÊVE
OLYMPIQUETO
CLE
CLU
deL'ENAM NOUS RA
LES GRANDES JO
d'ESCALADE de BELA
VOU
SURESCALADE
& LE RÊVE
OLYMPIQUETO
CLE
CLU
deL'ENAM NOUS RA
LES GRANDES JOL'ENAM NOUS RA
LES GRANDES JO

n°6 - Septembre 2015

Le magazine de la Fédération Française de la Montagne et de
l'Escalade**Editeur**Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade
8-10 Quai de la Marne
75019 Paris
Tél. : 01 40 18 75 50
Fax. : 01 40 18 75 59
www.ffme.fr**Président fondateur**

Pierre YOU

Directrice de la publication

Marie-Anne MIDY

Rédacteur en chef

Florian KUNCKLER

ParticipationHélène VERCHÈRE, Bruno CLÉMENT, Anouck JAUBERT, Thierry VIENS,
Alain RENAUD, Sylvie VIENS, Fred RIPERT, Pierre YOU.**Couverture**

Championnats du monde d'escalade 2012 à Paris Bercy.

Crédits photosClub des sports de Chamonix, COJO Tokyo2020, Anne COMBAZ, Marc
DAVIET, Rémy FABREGUE, Frédéric FERRERA, FFME, Olivier FRANCOIS,
IFSC, Antoine LANG, Marc LECLEREQ, Bruno MAGNIEN, Olivier MANSIOT,
Antoine PECHER, POPB, Pierre RAPHOZ, WALLTOPIA.**Conception E-Mag**

ULTRAMEDIA

[Agence conseil en communication éditoriale](#)

Ultramedia 2015 © Tous droits réservés sur l'E-Mag

Creation et développement E-MagREZO ZERO (www.rezo-zero.com)E
mag n°6E
mag n°6